LA Ju

Volume 27, N° 3, juillet - août - septembre 2004

L'Entraide généalogique

Bulletin de la Société de généalogie des Cantons de l'Est Inc.



Les lauréats du prix Raymond-Lambert 2003

On reconnaît, de gauche à droite: Pierre Connolly, Maurice Brisebois, Lise Messier, Marie Gagné et Paul Beaumont. Était absent: Noël Allaire.

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DES CANTONS DE L'EST-

Société sans but lucratif, fondée à Sherbrooke le 12 novembre 1968 Sa devise: Aux sources ancestrales par l'entraide fraternelle La Société est membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie

Adresse: 275, rue Dufferin, Sherbrooke (Québec) Canada J1H 4M5 - Tél.: (819) 821-5414 Site internet: http://www.genealogie.org/club/sgce - Courriel: sgce@libertel.org

CONSEIL D'ADMINISTRATION 2003-2004

Président: Guy LÉTOURNEAU #2475 Vice-président: Roger GAUDREAU #309 Secrétaire général: Claude LÉVEILLÉ #3116 Trésorier: Béatrice LEBRUN #1816

Administrateurs: Yvon BELLEMARE #703

Jacques GAGNON #1983 Michel HALL #3296 Lise LÉVEILLÉ #3117 Léon MONTAGNE #3078 Michel THIBAULT #356 Louis TURCOTTE #2190

Entraide généalogique

Vol. 27, N° 3, juillet - août - septembre 2004

Éditeur: La Société de généalogie des Cantons de l'Est inc.

Collaborateurs: Robert CHARRON #2520

Claude LÉVEILLÉ #3116 Lise LÉVEILLÉ #3117

Lisette NORMAND-RIVARD #2902 Liliane PERREAULT-EVANS #1631

Graphisme et mise en page: Robert CHARRON #2520

Impression: MULTICOPIE ESTRIE

205, Boul. Jacques-Cartier Sud

Sherbrooke, Qc J1J 2Z4

Tirage: 500 exemplaires

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leur auteur. La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. Prière d'indiquer votre numéro de membre sur toute correspondance.

Abonnement individuel 30,00 \$ par année

L'Entraide généalogique est publié 4 fois par année.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada, par l'entremise du Programme d'aide aux publications (PAP), pour nos dépenses d'envoi postal. Enregistrement nº 09888

Bibliothèque nationale du Québec Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 0226-6245

COTISATION DES MEMBRES

* Membre principal	40 \$
Membre associé et étudiant*	20 \$
* Membre hors Québec	30 \$
Tarif familial: maximum	70\$
Membre à vie:	600\$

^{*} Ces membres reçoivent L'Entraide généalogique. La cotisation est due le 1er janvier de chaque année.

RESPONSABLES DES COMITÉS

Achats

Guy LÉTOURNEAU #2475

Activités mensuelles

Lise LÉVEILLÉ #3117

Assistance aux chercheurs

Louis TURCOTTE#2190

Bibliothèque

Yvon BELLEMARE #703

Fondation AG

Roger GAUDREAU #309

Informatique

Guy LÉTOURNEAU #2475

Publications

Michel HALL #3296

Projets

Léon MONTAGNE #3078

Publicité

Claude LÉVEILLÉ #3116

Revue Entraide

Lise LÉVEILLÉ #3117

MEMBRES GOUVERNEURS

111111111111111111111111111111111111111	
	Présidence
Thérèse PÉPIN #27	1970-1972
Guy BRETON #80	1972-1976
Micheline GILBERT #1049	1983-1988
	1997-2002
Gisèle LANGLOIS-MARTEL #137	1988-1991
	1992-1997
Réjean ROY, g.r.a. #554	1991-1992

MEMBRES ÉMÉRITES

Marie-Jeanne DAIGNEAU #4 Guy BRETON #80 Grégoire LUSSIER #418 Micheline GILBERT #1049 Gisèle LANGLOIS-MARTEL #137 Renée ARSENAULT-DELISLE #1098 Réjean ROY, g.r.a. #554

Sommaire

Volume 27, n° 3, juillet - août - septembre 2004

Notre page couverture		
Les lauréats du prix Raymon	nd-Lambert	
	•••••	5
December was as de Course of	(40 <i>C</i> F)	
Premier voyage de Cyprien T		
Par Jacques Gagnon #1983	•••••••••••••••••••••••••••••••••••••••	7
Testament de Rose Robin		
		13
	•••••••••••••••••••••••••••••••••••••••	
Tout un contrat d'engagemen		
Par Lise Léveillé #3117	•••••	14
L'histoire de ma famille mate	num alla	
		15
rai Waile David #3423	•••••••••••••••••••••••••••••••••••••••	15
Les coutumes de nos ancêtres	5	
Par Claude Léveillé #3116	••••••	25
In Managriana		
In Memoriam		
Par Michel Inibault #356	•••••••••••••••••••••••••••••••••••••••	34
	Conseil d'administration et comités	2
	Mot du président	
	Potins généalogiques	
	Cours de généalogie	
	Revue des revues	
	Dons & Acquisitions	
	Nouvelles de la Fédération	
	Nos publications Communiqués	
	Nouveaux membres	
	Publicités	

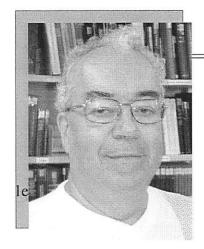
Heures d'ouverture de la bibliothèque -

MARDI AU SAMEDI: MERCREDI SOIR:

13 H À 17 H

13 H À 22 H

N.B. Fermée entre Noël et le Jour de l'An, les Jours Saints et autres fêtes légales.



Mot du président =

Guy Létourneau #2475

Encore une année qui tire à sa fin (année financière évidemment). C'est le temps des bilans.

Pour le conseil d'administration, ce fut une année bien remplie dans tous les domaines des services que nous offrons à nos membres.

Grâce à la collaboration de plusieurs curés, nous avons pris 70 000 photos des registres de 30 paroisses du diocèse de Sherbrooke. Ce sont 140 000 pages de registre qui sont disponibles sur les ordinateurs de la bibliothèque. Vous avez donc la possibilité de consulter ces photos et d'imprimer celles qui font votre affaire.

En 2003-2004, nous avons mis en vente 10 répertoires préparés par une armée de bénévoles. Une réalisation dont nous sommes fiers et qui fait de nous des pionniers, a été de rendre accessible sur CD-ROM nos 40 répertoires. Nous en avons vendu plus de 500 copies, pour un total de 10 000\$ pour un profit net de 8000\$ que nous pourrons appliquer à l'achat et à l'entretien de répertoires. Il faut dire que nos ventes de répertoires (volumes et CD-ROM) dépassent 30 000\$ alors que l'an dernier, elles n'atteignaient pas 20 000\$.

Dans le courant de l'année, tout le contenu (titre, auteur, éditeur) de notre bibliothèque a été informatisé. Les résultats sont disponibles sur notre site internet (http://www.genealogie.org/club/sgce), résultats que vous pouvez télécharger et consulter à la maison. Si vous n'êtes pas reliés à internet, vous pouvez apporter votre disquette et copier le contenu de la bibliothèque à partir d'un des ordinateurs de la bibliothèque.

Nous avons mis sur pied un système d'information par courriel dans le courant de l'automne dernier. À peu près à chaque vendredi, notre secrétaire envoie un courriel à tous nos membres branchés pour les informer des nouveautés, des achats de nouveaux répertoires.

Une petite activité qui semble avoir été appréciée, a été la vente de livres usagés donnés par des membres ou des amis. Nous en avons vendu pour 600\$. Inutile de dire que nous avons l'intention de répéter l'expérience l'an prochain. Nous attendons donc vos dons de livres usagés.

Il nous reste encore quelques idées pour l'an prochain. Comme tous les mariages des Cantons de l'Est sont déjà en répertoire, nous voulons les regrouper sur un seul cédérom. Cela pourrait être intéressant pour ceux qui ont beaucoup de famille en Estrie.

Nous voulons aussi offrir la possibilité de rassembler sur un seul cédérom toutes les informations que nous avons sur un patronyme. Ce serait utile pour ceux qui travaillent sur un dictionnaire de famille.

La numérisation indexée des revues l'Entraide généalogique depuis les débuts en 1979 est commencée et devrait se terminer pendant l'année prochaine (2004-2005). Ces revues recèlent des trésors d'information qu'il faut mettre à la disposition des chercheurs.

Nous avons des données pour préparer une dizaine de répertoires nouveaux. Les données des deux paroisses de Richmond, deux paroisses de Coaticook, Ste-Anne-de-la-Rochelle, St-Georges-de-Windsor, Wotton, St-Adrien, St-Camille, Ham-Sud, Béthanie, Maricourt et les 4 paroisses de Windsor sont disponibles pour la saisie.

Comme vous voyez, il y a du pain sur la planche pour les gens de bonne volonté.

Par Lise Léveillé # 3117

Les lauréats du prix Raymond-Lambert 2003

Prix catégorie Histoire de famille :

1er prix:

Catchpaw/Catchpaugh jadis...formely...Katsback/Karzenbach, par Lise Messier (#2420)

Lise Messier nous offre un ouvrage superbe sur cet ancêtre allemand arrivé au Canada en 1784 et parti de Hollande, ce qui a nécessité déjà de nombreuses recherches pour établir la véritable origine de ce nom écrit de 34 façons différentes au cours des années.

L'œuvre couvre aussi la période de vie des ancêtres aux USA à partir de 1743, est bilingue et nous présente des recherches faites avec l'Allemagne, la Hollande et l'Autriche, les USA et vraiment toutes les sources disponibles ici, au Québec.

Une partie de documents d'archives, originaux et transcrits, de photographies, un index onomastique (qui vous permettra de savoir si un de vos ancêtres à côtoyé cette famille), une bibliographie impressionnante complètent ce chef d'œuvre.

2ème prix:

Généalogie et Histoire de la Famille Gervais, de 1441 à 2003 : 552 ans d'histoire à découvrir, par Paul Beaumont (#2603)

Le professionnalisme de M. Beaumont est établi depuis longtemps par la succession de ses travaux de généalogie! Cette œuvre nous le démontre une fois de plus : une recherche très approfondie, autant en France qu'au Québec et une présentation exceptionnelle, riche et claire.

Un travail de cette envergure s'explique seulement par le plaisir et M. Beaumont nous présente ses plaisirs :

Le plaisir de découvrir et raconter une histoire véritable qui s'étale sur plus d'un demi-millénaire.

Le plaisir de rédiger, dans l'espoir secret de pouvoir « captiver » les lectrices et les lecteurs.

Le plaisir de publier un ouvrage qui nous survivra.

Le plaisir de rédiger cette longue histoire en essayant d'y apporter un peu d'art.

Le plaisir de révéler des événements réels qui dépassent parfois la fiction.

Le plaisir de faire découvrir que la généalogie et l'histoire sont fascinantes, surtout quand il s'agit de l'histoire intime de ceux qui ont formés la lignée d'une famille.

Le plaisir de tenir dans nos mains un ouvrage original, qui raconte l'histoire d'une lignée de Gervaise, que personne d'autre n'a jamais racontée de cette façon auparavant.

Le plaisir de livrer cette histoire à une famille que nous connaissons désormais comme si c'était la nôtre.

Le plaisir d'espérer que parmi nos lectrices et nos lecteurs, s'en trouveront quelques-uns qui seront totalement plongés dans un autre temps et qu'ils verront tout à coup le temps présent comme étant le futur. Ce déplacement psychologique est souvent le signe que le virus généalogique rôde aux alentours.

Vous pouvez partager ce plaisir en parcourant l'œuvre de M. Paul Beaumont déposée à notre bibliothèque.

3ème prix:

Les ALLAIRE en Mauricie, par Noël Allaire (#380)

Pour vous présenter cette œuvre, j'ai utilisé les mots de l'auteur :

« Nous avons l'honneur de présenter à tous les descendants et descendantes l'arbre généalogique de

Zotique Allaire, père et de Hormidas Allaire, père. Nous ne l'avons pas planté, nous ne l'avons même pas vu naître. Mais plusieurs chercheurs ont questionné ses rameaux et ont réussi à trouver le tronc et les racines, encore débordants de vie, d'une vie qui ne mourra jamais dans nos cœurs.»Ce volume renferme de plus 160 lignées des conjoints et conjointes avec index, et 175 pages d'actes notariés transcrits. Une histoire de famille très complète.

Pour terminer, je vous transmets le souhait de l'auteur : « Que chacune de nos familles tienne son propre registre. Tous les événements, grands ou petits, bons ou tordus, tristes ou joyeux, etc., seraient notés judicieusement. Ainsi, ceux et celles qui vivront dans les années 2100, 2200, 3000...pourront aisément se rattacher à telle ou telle branche qui pousse en cette année 222. Est-ce trop beau? Est-ce réalisable? La réponse appartient à chacun de nous. »

Prix catégorie article dans l'Entraide

1er prix:

« Un pont réclamé » par Marie Gagné (#2631) Volume 26, no 4

Un article qui nous montre bien que la généalogie peut nous amener sur des chemins très diversifiés : rencontrer son ancêtre et découvrir qu'il a été impliqué dans les démarches pour la construction d'un pont, des procédures pour l'obtenir jusqu'à son inauguration....

Marie Gagné nous offre une recherche illustrée de contrats, de schémas, de signatures, une bibliographie détaillée, une partie où elle fait les liens généalogiques entre les personnes citées...ce qui rend cet article intéressant pour tout chercheur en généalogie.

2ème Prix:

« Connolly vs Woolrich, un procès qui fait tout un boucan à Montréal, les mariages à l'indienne » par Pierre Connolly (#2795) Volume 26 no 4

Sommes-nous de plus en plus convaincus des détours que peuvent emprunter les généalogistes? Cet article en est un autre exemple : les procédures judiciaires de la réclamation d'un héritier de William Connolly dont la base est de valider l'union de William avec une indienne, dans l'Ouest, d'une durée de 28 ans. En première instance, puis en deuxième, l'union est validée. Mais la succession de la 2^e épouse (les héritiers premiers étant tous décédés) mène la cause au Conseil privé de Londres, mais.....il faut lire l'article pour savoir. Pierre Connolly présente cet article en citant les actes originaux sur un sujet qui rejoint plusieurs familles : les mariages avec une indienne.

3ème prix:

« Moïse Lavoie et Selfride Gravel : origines et descendance » par Maurice Brisebois (#3029) Volume 26 no 3

Gravel, Lavoie, Plouffe, Papineau, Thibault, Moreau, Champagne sont quelques familles de la région du Lac-des-Iles, Hautes Laurentides que Maurice Brisebois nous présente dans cet article. Il y aborde aussi le sujet des origines allemandes de la famille Lavoie.

La recherche pour présenter cet article, il nous l'explique ainsi : « Lorsque je réussis à repérer un acte de naissance ou de décès ou à lire le contenu d'un registre d'état civil ravagé par le temps, lorsque je réussis à résoudre à ma satisfaction les problèmes causés par les incohérences relativement aux différents prénoms utilisés pour une même personne et aux changements de patronymes d'une génération à l'autre, j'éprouve un sentiment de contentement assez gratifiant. Ce sentiment, je l'ai éprouvé à plusieurs reprises au cours de la présente recherche. »

Merci de nous faire bénéficier de votre travail généalogique!

Premier voyage de Cyprien Tanguay en Europe (1867).

Par Jacques Gagnon #1983

Attaché au Bureau des statistiques du Canada depuis 1865, pour y faire la statistique historique du peuplement, l'abbé Cyprien Tanguay est chargé d'une mission de recherche en Europe en 1867, à l'âge de 48 ans. Dans les Archives du Séminaire de Québec, on trouve un document de 35 pages, daté de cette année, et intitulé Souvenirs de voyage de l'abbé Cyprien Tanguay, à Paris¹. Par ailleurs, dans la bibliographie de Cyprien Tanguay colligée par la Société Royale du Canada², nous découvrons la mention d'une brochure de vingt pages, datée de 1870, que nous n'avons pas retrouvée dans les Archives du Séminaire de Québec, ni aux Archives nationales du Québec, ni aux Archives nationales du Canada. Par contre, nous avons mis la main sur trois comptes rendus journalistiques des conférences à l'origine de cette brochure introuvable.

Les dites conférences ont été prononcées les 7 et 21 décembre 1870 dans le cadre du Cours littéraire de l'Institut canadien d'Ottawa et les comptes rendus en furent publiés dans le quotidien Le Courrier d'Outaouais les 9, 22 et 23 décembre de la même année³. La première conférence portait sur Paris et Strasbourg et la seconde, sur des villes de l'Ouest et de l'Est de la France, sur la Belgique, le Luxembourg et la Prusse rhénane. Le journal ne parle pas du séjour de Tanguay en Italie.

Ces comptes rendus, typiques du journalisme de l'époque, nous replongent dans le passé et nous donnent l'air du temps, en plus de nous fournir quelques informations supplémentaires sur le père de la généalogie québécoise.

Le Courrier d'Outaouais, vendredi 9 décembre 1870, vol. 1, no 283, p. 2, col. 3-4.

Voyager, c'est s'instruire. M. l'abbé Tanguay nous a parfaitement démontré, mercredi soir, l'utile vérité contenue dans cet axiome. M. l'abbé Tanguay, dans ses voyages, a tout observé, tout étudié; aussi est-il un rare conteur en même temps qu'un très intelligent critique. Il nous a parlé de Paris en 1867, pendant l'Exposition, de ses 70 portes trop étroites encore pour donner passage aux 400,000 visiteurs et aux produits de tout l'univers qui venaient s'y entasser. Toutes les têtes couronnées de l'Europe étaient venues rendre hommage à Napoléon III qui est captif aujourd'hui, pendant que Paris est dans le deuil. Le conférencier s'est borné pour le quart d'heure à nous parler de la police administrative de Paris, la meilleure du monde. Un étranger, dit-il, arrivé à la station du chemin de fer, n'entend pas les cris de « calèche! carriole! » comme en ce pays. Un agent de ville se présente à lui et lui demande à quel hôtel il désire se rendre. Pas n'est besoin qu'il s'occupe de ses bagages ni qu'il convienne du prix ; arrivé à l'hôtel, le cocher lui remet une carte portant son numéro et lui présente son tarif. Les cochers de Paris ne formant qu'une seule grande compagnie, vous n'êtes exposé à aucune vexation. À l'hôtel, vous signez un blanc et la police vous connaît dès lors. Arrive-t-il un accident, un meurtre, les journaux publient votre nom, signalement, etc. et vous êtes identifié. Un ami vous cherche-t-il sans pouvoir vous trouver, il se rend à la préfecture et ne tarde pas à vous découvrir. La police porte une veste rouge à boutons argentés et un chapeau ciré.

Références.

¹ Jacques Gagnon, Cyprien Tanguay, Documents annotés, Longueuil, Les publications historiques et généalogiques Pepin, 2004, p. 67. La référence aux ASQ est: Polygraphie 63, 1867, no 11.

² Bibliographie compilée par J. G. Bourinot dans les Mémoires et comptes rendus de la SRC pour l'année 1894, 1ère série, tome XII, pp. 74-75. La référence à la brochure de Tanguay se lit comme suit : Episode, voyage en France, Belgique, Prusse, Allemagne et Italie : Conférence. Le Courrier d'Ottawa. 16mo, pp. 20, 1870.

³ Bibliothèque nationale du Canada, Le Courrier d'Outaouais, 5 janvier 1870 - 31 mars 1871, Microfilm no N-31532.

La propreté de Paris est proverbiale. En Canada où les contribuables des villes sont si fortement taxés, on est bien loin d'avoir atteint de pareils résultats. Aussi le conférencier recommande-t-il aux corporations d'aller à Paris apprendre comment s'administrent les affaires municipales. À Paris, le nettoyage des rues constitue un revenu. Paris est payé pour se faire nettoyer. C'est un entrepreneur qui, chaque matin, fait ce nettoyage moyennant 40,000 francs qu'il paie à la ville. Le soir, les occupant déposent les vidanges sur le trottoir ; le matin venu, le chiffonnier de l'arrondissement , muni d'un panier, d'un crochet et d'un fanal ramasse les gros morceaux ; cinq ou six autres viennent après et ils y trouvent encore une belle aubaine. À 5 heures, tout est nettoyé, et l'on a utilisé tout ce qu'on perdait. Après 7 heures, arrivent les balayeurs qui donnent le dernier coup de brosse.

M. l'abbé Tanguay nous transporte ensuite en ballon de Paris à Strasbourg qui nous offre aujourd'hui un intérêt considérable par l'héroïque dévouement dont cette ville a fait preuve pendant qu'elle était assiégée par les Prussiens. Après nous avoir parlé de l'origine de la ville, le conférencier nous donne des détails fort intéressants sur ses fortifications. Les fortifications de Strasbourg sont l'œuvre de Vauban. Avant 1550, de vastes murailles surmontées de 90 tours protégeaient la ville. Aujourd'hui, l'ouvrage le plus redoutable est la citadelle formant un pentagone régulier de cinq bastions et d'un pareil nombre de demi-lunes. Elle est protégée par un large fossé dans lequel on peut au besoin faire entrer les eaux de l'Ill, rivière qui traverse toute la ville. L'accès de Strasbourg est impossible. Aussi faut-il s'étonner de la longue résistance de ses habitants que la faim seule a forcé à capituler.

Ici nous attirons l'attention spéciale de nos lecteurs sur un fait étonnant que nous a révélé le conférencier. Laissons lui la parole. « J'ai dit que la faim seule avait forcé les habitants de capituler ; je me trompe car aujourd'hui même j'ai reçu d'un excellent ami français une information qui montre la trahison..... Voici un extrait de sa lettre :

« Nous avions déjà, dit-il, les cartouches de son, de poussière d'ardoise ; de sable ; mais nous n'avions pas encore entendu parler des paquets de cartouches en bois. Un pauvre soldat sauvé de Strasbourg après la reddition de la ville avait gagné la Suisse pour rentrer ensuite en France. Monsieur, nous dit-il, voulez-vous voir un spécimen des munitions que nous avons trouvé dans une des poudrières de la citadelle? Et il tira de sa poche un petit paquet ayant la forme, la grosseur et l'enveloppe exacte des petites boîtes de carton blanc renfermant des cartouches Chassepot ; après avoir essayé en vain d'ouvrir cette boîte, le militaire nous dit que ce que nous prenions pour une boîte de cartouches Chassepot n'était autre chose qu'un morceau de bois. Dans une seule poudrière de Strasbourg, il y avait 27,000 caisses contenant des boîtes de ce genre. Est-il étonnant qu'il ait fallu capituler? »

Le conférencier décrit ensuite la place Guttemberg (sic) ornée de la statue de l'inventeur de l'art de l'imprimerie. Puis il nous parle des cigognes aux longues pattes qui se promènent majestueusement dans Strasbourg pendant trois mois de l'année. Ces Cigognes font leurs nids sur les sommets des cheminées. Les habitants de Strasbourg ont une grande vénération pour elles et leur laissent même le passage sur les rues. Malheurs (sic) à l'étranger qui manquerait de respect aux cygognes (sic) strasbourgeoises. Enfin il nous conduit à la cathédrale et nous donne une description détaillée des vitraux, de la tour haute de 475 pieds, la plus élevée du monde. L'espace nous manque pour parler de la plate-forme, du coureur et de son chien ainsi que de la femme qui y périrent.. Arrivons à l'horloge astrologique; établie dans la chapelle à droite, elle occupe la place d'un autel. Sa hauteur est de 42 pieds, une sphère céleste est placée au pied de l'horloge. Elle indique le temps sidéral, le lever et le coucher des étoiles et leur passage au méridien. Elle contient un calendrier

perpétuel qui reproduit les mois, quantièmes, fêtes, etc. Apollon marque, avec une flèche, le jour de l'année. Au milieu du calendrier se trouve un cadran indiquant la marche du soleil et de la lune, et les éclipses au moment même où elles ont lieu. Ainsi, le 22 de ce mois, le cadran de Strasbourg annoncera l'éclipse de soleil qui doit produire cette grande marée destinée à tout engloutir, voire même Ottawa !!! Plus haut, on voit le cadran marquant les heures et les minutes. Puis vient le planétaire construit selon le plan de Copernic. À midi, une foule de curieux se rassemblent auprès de la cathédrale, au moment où l'aiguille atteint la douzième heure. Alors apparaissent les douze apôtres devant le sauveur. Quand les 4 premiers ont passé, l'on entend un chant de coq à jeter le monde par terre. Et le coq chante ainsi à trois reprises en mémoire de la trahison de St. Pierre. Pour exécuter cette horloge, il a fallu 26 ans de calculs et 8 ans de travail. Elle se règle une fois l'an. Pour remonter les poids il faut 8 hommes. Enfin, le conférencier regardant à l'horloge de Strasbourg s'aperçoit qu'il est tard et il remercie l'auditoire de sa bienveillante attention.

Le Courrier d'Outaouais, jeudi 22 décembre 1870, vol. 1, no 294, p. 2, col. 1-2.

Hier au soir la grande salle de l'Institut était bien remplie. On voulait entendre M. l'abbé Tanguay qui avait été invité tout spécialement à nous faire part de quelques-uns de ses souvenirs de voyage en Europe. Ces mémoires du célèbre voyageur, ces notes des lieux où il a passé, la relation de ses aventures dans plusieurs des grandes villes de France, maintenant occupées par les armées prussiennes, la description exacte et détaillée de l'intérieur de toutes ces cités, de leurs grands mouvements, de leurs institutions qui les ont rendues célèbres, avaient de l'attrait pour tout le monde; aussi, comme nous venons de le dire, la salle était bien comble. Comme M. l'abbé Tanguay a fait connaissance de plusieurs savants dans son voyage qui se sont empressé de lui donner les renseignements qui pourraient lui être utiles, il a trouvé en eux cette politesse et cette noblesse de caractère qui font aimer et respecter le talent.

Nous avons donc voyagé pendant près de deux heures avec M. l'abbé. Nous avons vu Soissons qui se trouve dans un vallon agréable et fertile; Reims, où se trouvent encore des monuments très antiques, les restes d'un arc de triomphe élevé par les Rémois en l'honneur de César et d'Auguste. Sa cathédrale a été construite au 12^e siècle, et est un des édifices dans le goût gothique le plus parfait de la France. Le portail surtout est célèbre. On y voit le pilier tremblant de l'Église St. Nicolas; c'était un arc-boutant qui éprouvait une vibration très sensible chaque fois que l'on sonnait la plus petite des quatre cloches et demeurait immobile quand on sonnait les autres.

L'abbé nous fait passer ensuite à Nantes, sur la droite de la Loire, ville de Bretagne et Breteuil, cette ville de la Normandie pays de nos ancêtres. Nous passons ensemble ensuite le pays des Ardennes, et d'un bon nous sautons à Bruxelles sur la Senne et sur un canal qui communique avec l'Escaut.

Les édifices y sont magnifiques. L'église de Ste. Gudule, l'Hôtel-de-Ville, la promenade appelé (sic) le Parc, la place Royale mérite (sic) d'être vus. Il y a surtout des manufactures de dentelles, fleurs artificielles, flanelles, etc., monuments gothiques en grand nombre. Voici Anvers, une des villes les plus florissantes de l'Eur et où les édifices publics sont d'une grande beauté, la cathédrale est belle ; les églises sont ornées de statues et de tableaux précieux. On remarque la maison de ville, le fort, le bassin, les chantiers de la marine ; les rues sont très larges. Huit canaux principaux partagent la ville. C'est la patrie de Rubens, Murillo, Vandick, Peeruet (?), Elelink (?), Orelius (?), tous peintres et sculpteurs célèbres.

De là nous allons à Namur entre deux monts au confluent de la Meuse et de la Sambre. Nous y voyons une cathédrale remarquable, une citadelle sur un roc escarpé ressemblant beaucoup à celle de Québec. Nous visitons ensuite Nancy sur la Meurte (sic), patrie de Mgr. Forbin Janson qui a visité le Canada, qui était évêque de cette ville et de Toul, et qui a donné les ordres mineurs au conférencier. Nous revenons sur nos pas pour aller visiter Metz au confluent de la Moselle, cette place forte qui a fait tant parler d'elle, surtout pendant cette dernière guerre, et que Bazaine a abandonnée à l'ennemi. De là nous allons dans une autre place forte, dans le pays des Ardennes, sur la droite de la Meuse, c'est là où naquit Turenne, c'est là où on voit les fortifications de Vauban. C'est Sedan qui, cédant devant les forces supérieures, perd son sédendaire comme a dit Veuillot. Nous visitons Thionville qui se trouve à cinq lieues de Metz, Epernon, etc., et nous arrivons à Luxembourg, où l'abbé nous retient pendant quelque temps, nous montrant ses forteresses formidables et nous donne une description tout à fait topographique de la capitale du Grand Duché.

Nous voudrions pouvoir entrer dans tous les détails et suivre le savant abbé dans son itinéraire, mais l'espace nous manque.

Le Courrier d'Outaouais, vendredi 23 décembre 1870, vol. 1, no 295, p. 2, col. 2-3-4.

[Le compte rendu ci-dessous de G. S. nous est parvenu trop tard pour notre numéro d'hier, mais comme il est un peu différent du nôtre, nous l'insérons à titre de renseignements plus complets.]

[...] M. l'abbé Tanguay nous a fait un charmant entretien sur ses souvenirs de voyage. Il nous a fait parcourir la France, la Belgique et un coin de la Prusse, sans donner la moindre fatigue ni à notre corps ni à notre esprit ; le cœur était réjoui chez tous d'avoir pu voyager à si bon marché, et de pouvoir rentrer chez soi rempli d'aise d'avoir écouté un si intéressant récit.

Avec une agréable diction et un langage parfaitement concis, M. l'abbé Tanguay nous a initié aux secrets du véritable touriste, celui de beaucoup voir en peu de temps et de beaucoup causer en peu de mots, double talent pour l'écrivain comme pour le voyageur. Il est donc parti de Paris, non pas en ballon mais en chemin de fer pour se rendre à Soissons, ville antique qui connut César et Clovis. Touchant à Laon, nous en avons eu un court historique jusqu'à la chute de cette place aujourd'hui.

Nous voici à Reims, cette cité où ont été couronnés tant de souverains et dans laquelle Jules César se distingua par la conquête des Gaules. Continuant sa route de Reims à Rethel pour visiter Mézières-Charleville, M. l'abbé Tanguay nous a fait une charmante description des Ardennes, terrain accidenté qui conduit à Givet; cette frontière de la Belgique a une ressemblance remarquable avec le Canada; et se dirigeant vers Dinant, où un M. Laviolette, tenant l'hôtel de la Tête d'Or, rappela par son nom ses ancêtres qui vinrent s'établir autrefois sur notre sol, le conférencier nous introduit à Bruxelles, où entre autres choses dignes de remarques il nous a fait apercevoir les descendantes de la femme de Loth, plus le thermomètre et le miroir pendus à l'extérieur de la fenêtre, le premier pour mesurer les changements climatiques, et le second pour voir refléter les figures humaines qui s'ébattent sur le trottoir. Cette cité, où se fabriquent les plus belles dentelles, a son église Ste. Gudule si admirable par ses sculptures symboliques. De là, nous gagnons Anvers, place forte où se trouvent réunis les trésors de la peinture; en effet, les toiles de Rubens, de Van Dick et de Murillo sont en grand nombre dans cette vieille ville dont l'origine se perd dans la nuit des temps. La cathédrale qui date du XIVe siècle contient l'Assomption, de Rubens, fait en 16 jours de travail, tableau d'une grande valeur.

Voici Namur, ancienne cité de 50 ans avant l'ère chrétienne, puis sa citadelle dont une partie des fondations a été construite sous les Romains. Enfin nous arrivons à Jemelle (sic) d'où, prenant la diligence, nous allons visiter la grotte du Han. Nous assistons à une véritable féerie. Nous parcourons plusieurs salles, qui toutes ont un caractère spécial, d'autant qu'elles sont ornées de stalactites dont les effets sont splendides. Puis, nous voyons cette grotte illuminée, spectacle immense et miraculeux à la fois. Tout-à-coup, une effroyable détonation se fait entendre. Rassurez-vous, lecteurs, nous n'avons pas plus bougé de notre place que le conférencier qui avoue cependant que la répercussion détonante d'une arme à feu, à cet endroit, lui a produit une foudroyante sensation, pour, après, se complaire dans l'immensité de cet écho.

[Suit une description de l'intermède musical de la soirée.]

Quittant la Belgique pour retourner en France, M. l'abbé Tanguay nous mène à Sedan, dont la capitulation a eu lieu dernièrement. Un court récit sur cette ville ainsi que sur les villages de Bazeilles, Carignan, Gravelotte, nous a conduit à Metz, cette forteresse imprenable, qui cependant fut abandonnée aux mains des Prussiens. Cette partie de la lecture présentait un intérêt réel devant l'événement du jour. De là nous dirigeons nos pas sur Nancy, où il nous semble voir la Place Stanislas avec sa statue colossale; puis la Cathédrale, l'Hôtel-de-Ville, le théâtre, l'hôtel des ducs de Lorraine, et nous quittons cette ville pour visiter Thionville en passant, nous rendant enfin à Luxembourg, petite ville dans une immense enceint fortifiée où l'on fabrique des cigares de 15 pouces de long; si les cartes venaient à se brouiller de ce côté, on peut s'attendre à voir annoncer des canons de siège qui auront assurément une portée de 15 lieues. Peste ! 45 milles au but. Bref, les fortifications de Luxembourg sont uniques dans le genre et furent construites sur les plans du célèbre Vauban. Ici nous faisons une pause pour entendre un peu de musique au milieu de la conférence.

[...] Reprenant le cours de sa narration, M. l'abbé Tanguay nous offre de visiter Echternach, commune située près de Luxembourg, dans la Prusse rhénane, laquelle fut jadis un camp romain. Nous y voyons des curiosités, tels que le pont de la Sure qui date du IVe siècle, l'hospice construit au Xe siècle, on croit même au VIIIe, l'abbaye de Ripon, et enfin l'abbaye d'Echternach, fondée par St. Willebrod. La seconde partie de cette lecture a présenté un intérêt particulier par le récit de la légende du ménétier St. Guy, laquelle fut précédée d'une originale description de la procession Votive d'Echternach ou procession dansante qui a lieu le mardi de la Pentecôte et chaque année. Dans ce pèlerinage, des groupes nombreux de tout âge, de tout sexe et de tout rang se font un devoir de se rendre de dix lieues à la ronde à Echternach, et ne forment pas moins de 10,000 individus voulant perpétuer cette fête religieuse. L'origine de cette procession est une épizootie qui se répandit dans ce pays sur les bestiaux que la maladie atteignait et quoi les mettait dans une agitation convulsive les forçant à sauter, à gambader sans cesse jusqu'à ce qu'ils fussent atteints par la lassitude et la frénésie. Voilà pour l'origine de cette danse. La légende vient à l'appui puisque le pauvre Guy, condamné à être pendu pour avoir tué sa femme, en 1629, se rend à la potence, et demandant au bourreau la permission de jouer un air sur son violon, il parvient à électriser et par son violon et par sa danse la foule qui entourait l'échafaud à ce point que la danse s'empare de tous et laisse libre le pauvre Guy de partir lentement ; on ne sût jamais ce qu'il devint. Tout le bourg dansa jusqu'au coucher du soleil, et les 18 parents de Guy, dit la légende, dansèrent pendant une année sans boire ni manger et sans prendre de repos, restant ainsi autour de l'échelle appuyée contre la potence.

Voilà en quelques mots la lecture qui nous a été offerte par le digne conférencier.



MERCI À NOS **COMMANDITAIRES**



MULTICOPIE ESTRIE

IMPRIMERIE

Imprimerie **Photocopies** Laser couleurs Infographie

205, boul. Jacques-Cartier Sud Sherbrooke (Québec) J1J 2Z4 Tél.: **819-822-1399** Téléc.: 819-822-4399 multicopie@abacom.com



Lamoureux, Boutin, s.e.n.c. Notaires & conseillers juridiques

Michel Lamoureux, b.a., Il.I.

520, rue Bowen Sud Sherbrooke (Québec) J1G 2E1 Tél. : (819) 563-0500 - Téléc. : (819) 563-9264 Courriel: mlamour@notarius.net



111, rue Wellington Nord Sherbrooke, Québec J1H 5B9 Tél.: 819-346-7644



Les Galeries Quatre Saisons 930, 13e Avenue Nord Sherbrooke, Qc J1E 3J7 Tel.: 819-563-1111

Centre d'achats King 2251, rue King Ouest Sherbrooke, Qc J1J 2G2 Tél.: 819-821-4419



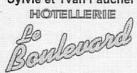
CLINIQUE OPTOMÉTRIQUE DE SHERBROOKE

Charles Léonard, O.D.

243, rue King Ouest, Sherbrooke (Québec) J1H 1P8 Télephone: (819) 563-1191 Fax: (819) 563-1522 charles@cliniqueopto.com www.opto-reseau.com



vie et Yvan Faucher HOMELLERIE



Votre traiteur spécialisé

- Colloque
- · Repas Conférence
- Réception de tous genres
- Salles disponibles
- · Service de bar

Tél.: (819) 564-1242

4201, boul. Bertrand Fabi Rock Forest, Qc J1N 1X5 Fax: 819-565-3557



Caisse populaire Desjardins

André Blouin Directeur général

Siège social 122, rue St-Lambert, C.P. 760 Bromptonville (Québec) JOB 1H0 (819) 846-2766 poste 229 Télécopieur : (819) 846-3241 andre.z.blouin@desjardins.com

des Moulins et du Vieux-Nord

Centre de services 1268, rue Prospect Sherbrooke (Québec) J1J 1J5



J.A. Robert Ltée Fourrures et Manteaux

819-562-4006

RÉPARATION REMODELAGE **ENTREPOSAGE**

FOURRURES, PEAUX D'AGNEAU, LAINAGES "DEPUIS 1909"

1084, rue King Ouest, Sherbrooke (Québec) J1H 1S2

TESTAMENT D'AUTREFOIS

Claude Léveillé(3116)

Nous reproduisons ci-dessous en partie un testament rédigé en 1849 qui démontre l'importance des croyances religieuses de l'époque. Il s'agit presque d'une confession. Après la lecture de ce testament, je suis certain que, comme moi, vous prendrez rendez-vous avec votre notaire.

Par devant le notaire public pour cette partie de la Province du Canada, contenant la ci-devant Province du Bas-Canada, résidant dans le district de Montréal, soussignés et témoins ci-après nommés.

Fut présente Dame Rose Robin dite Lapointe, veuve de feu Joseph Forest dit Marin demeurant en la paroisse de Ste-Anne-des-Plaines.

Laquelle étant en bonne santé de corps, allant et venant à ses affaires particulières, étant même venue à l'Etude du notaire soussigné pour l'effet qui suit, saine aussi d'esprit, mémoire, jugement et entendement ainsi qu'il est apparu aux dits notaires et témoins soussignés par ses paroles, gestes et maintien.

Laquelle enfin considérant la certitude de la mort et l'incertitude de son heure, craignant d'en être prévenue sans avoir laissé ses intentions et dernières volontés, a sans instruction ni suggestion de la part de qui que ce soit, étant son propre mouvement et volonté, fait dicter et nommer mot à mot au dit notaire en présence des dits témoins son présent testament et ordonnances des dernières volontés ainsi et de la manière qui suit.

Premièrement comme chrétienne catholique apostolique et romaine a recommandé son âme à Dieu le père tout puissant, suppliant très humblement sa divine majesté de lui faire miséricorde, de lui pardonner ses péchés et la recevoir au nombre des bienheureux dans le ciel par les mérites infinis de la passion de notre Seigneur Jésus-Christ, par l'intercession de la sainte Vierge, de sainte Rose sa patronne et de tous les saints et saintes du paradis.

Deuxièmement veut et ordonne la dite dame testatrice qu'après sa mort ses dettes et torts, si aucuns se trouvent, soient payés, acquittés et réparés par son exécuteur testamentaire ci-après nommé.

Troisièmement veut et ordonne la dite dame testatrice qu'après sa mort il lui soit chanté un service, aussi huit piastres pour le repos de son âme et celui de Joseph Truchon son premier mari et cela le plus tôt possible après son dit décès.

Quatrièmement veut et ordonne la testatrice qu'il soit payé par son exécuteur testamentaire et dit pour le repos de l'âme de Marie Léveillé sa fille, aussi après le décès de la dite dame testatrice, deux messes basses de requiem.

Et pour exécuter le présent testament, la dite testatrice a nommé et nomme la personne du dit Joseph Truchon dit Léveillé son dit fils en qui elle met sa confiance, espérant qu'il voudra bien en prendre la peine et lui donner cette dernière marque d'amitié, entre les mains duquel elle s'est démise et désarmée et dévestue de tous ses biens suivant la coutume.

.

Et fut ainsi fait, dicté et nommé mot à mot par la dite dame testatrice au dit notaire en présence des dits témoins sous le numéro mille onze à Ste-Anne-des-Plaines, étude de Mtre L.L. Désaulniers, l'an mil huit cent quarante neuf le vingt huit d'août après-midi, en présence des témoins Pierre Berthiaume huissier et François Latour orfèvre, tous deux du dit lieu de Ste-Anne-des-Plaines et témoins pour ce appelés, lesquels ont signé avec nous dits notaires, la dite dame testatrice à qui le présent testament a été lu et relu par le dit notaire en présence des dits témoins, qu'elle a dit bien comprendre et y persister, ayant déclaré ne savoir lire, de ce enquis après lecture faite deux fois.

Signature:

Rose X Robin

L L Désaulniers, notaire

Tout un contrat d'engagement

par Lise Léveillé #3117

Voici un contrat d'engagement pour une enseignante qui voulait oeuvrer dans le monde de l'éducation ...vers les années 1910.

- 1. Ne doit pas être mariée.
- 2. Ne jamais se tenir en compagnie d'hommes.
- 3. Toujours être à la maison entre 8 heures du soir et 6 heures du matin, à moins d'être en train de travailler à l'école.
 - 4. Ne pas se tenir dans ou près du restaurant du village.
 - 5. Ne jamais quitter le village sans la permission des commissaires.
 - 6. Ne pas fumer.
 - 7. Ne doit pas boire de vin, de whisky ou de bière.
 - 8. Ne jamais aller en carriole avec un autre homme que son père ou son frère.
 - 9. Ne doit pas porter des couleurs voyantes.
 - 10. Ne doit pas faire des "arrangements" avec ses cheveux.
 - 11. Doit porter au moins deux vêtements supérieurs, dont un châle.
 - 12. Aucune robe ne devra être plus de 2 pouces au-dessus de la cheville.
 - 13. L'école devra toujours être très propre et accueillante:
 - a) balayer le plancher de la classe tous les jours.
 - b) laver le plancher de la classe au moins une fois la semaine à l'eau chaude et savonneuse.
 - c) nettoyer le tableau au moins une fois par jour.
 - d) allumer le feu dans la fournaise à 7 heures le matin afin que la classe soit réchauffée à l'arrivée des élèves vers 8 heures.

Les temps ont bien changé et c'est heureux!

(Extrait d'un journal de la région de St-Nicolas, Cté Lévis)

L'histoire de ma famille maternelle

Par Marie David # 3425

L'étude de Marie a été effectuée dans le cadre du cours Démarche d'intégration des acquis en sciences humaines. Elle comporte deux grandes parties. D'abord la description de sa propre famille aux 17^e-18^e siècles puis au 20^e siècle. Ensuite, la description de la société de la Nouvelle-France puis celle du Québec contemporain. Le but du travail était de situer l'histoire de sa famille dans son contexte sociétal. Ce travail a été particulièrement agréable à lire pour le correcteur, c'est pourquoi nous avons voulu en faire profiter les lecteurs de L'Entraide généalogique. Jacques Gagnon # 1983

Portrait de mon ancêtre

Jean Guay (Guiet)

Jean Guay est né en 1626 à Breneuil, aujourd'hui connue sous le nom de Berneuil, dans l'arrondissement de Saintes, canton de Gémozac. Baptisé à l'église Notre-Dame de Breneuil, il est le fils de Jean Guay et de Marie Dumont. C'est à la suite d'une série de guerres de religion et de quête de pouvoir et d'une hausse des impôts rendant les conditions de vie difficiles que Jean Guay fils, âgé de 20 ans, décida d'émigrer au Canada en tant que menuisier de métier. C'est ainsi que, sous les auspices des Jésuites, il s'embarqua avec plusieurs autres à La Rochelle, sur le Cardinal, le 18 juillet de l'an 1646. Ils accostèrent à Québec le 23 septembre de la même année, soit deux mois et cinq jours après leur départ.

Rendu en Nouvelle-France, Jean Guay, s'étant donné aux Jésuites, possédait alors déjà des privilèges et des obligations. En fait, les Pères lui assuraient le couvert et le gîte, alors que lui s'obligeait à la vie laborieuse et pénible des missionnaires (prières, visite au Saint-Sacrement, etc.). Jean demeura ainsi deux ans à Québec pour aider les Pères. Ce sont ses talents de menuisier qui le rendirent utile partout où il allait. Après quelques voyages en canot le long du fleuve, près de Québec, Jean s'installa à Lauzon sur une terre voisine de celle de Guillaume Couture, un coureur des bois qu'il avait rencontré lors de ses périples et qui est vite devenu son plus fidèle compagnon.

En 1652, alors qu'il avait 26 ans, expérimenté dans la menuiserie depuis déjà un moment, arriva de Saint-Sauveur de La Rochelle un navire rempli de « filles du roi » venues pour coloniser la Nouvelle-France en y trouvant mari. Jean se maria justement à l'une d'elles, Jeanne Mignon, fille de François Mignon et de Marie Bélanger, alors âgée de 16 ans. Leur mariage eu lieu le 10 novembre 1652, à Lévis, dans la maison de Guillaume Couture. Même si leur premier enfant ne vécut qu'un seul mois, ils eurent ensemble 11 autres enfants qui furent tous baptisés à Lévis même, par le missionnaire.

Au recensement de 1666, l'information qu'on retrouve sur Jean Guay est : « Jean Guyet, 40 ans, menuisier, habitant ; Jeanne Mignon 30 ; sa femme ; Guillaume, 11 ans ; Ignace 8 ; Louis 6 ; Jean 4 ; Jacques 1 ». Le nom Guay s'écrivait alors de façons différentes (Guiet, Guyet, Guillet, ...) en fonction de la prononciation des différentes régions.

Le 18 juin 1666, les Jésuites cèdent à Jean Guay une terre de quatre arpents sur 40 pour laquelle il doit payer une rente annuelle de 25 livres. À partir de ce moment, Jean passe donc son temps à défricher une partie de sa concession pour y semer (ce qui sera nécessaire pour nourrir sa famille et ses bestiaux). L'autre partie est en forêt et sera conservée ainsi afin de fournir le bois nécessaire au chauffage et à la construction. Les érables sont alors soigneusement épargnés pour fournir le sucre et le sirop. Durant ce temps, Jean construisit sur cette terre, de ses mains, maison, dépendances, étables et grange. Tous les membres de la famille ont mis la main à la besogne, même les femmes et les enfants.

Au recensement de 1681, il se dit possesseur d'un fusil, 9 bêtes à cornes et 30 arpents de terre en

valeur. Outre la culture de sa terre, Jean Guay s'occupait aussi de pêche et de commerce sur le fleuve. En fait, il possédait aussi des barques et des chaloupes. D'après Gabriel Drouin, Jean serait le précurseur de la traversée organisée alors entre Lévis et Québec.

Jean décéda à Lauzon où il fut inhumé le 13 janvier 1691, après 65 ans d'âge et de mérite. Sa veuve fit procéder à l'inventaire de ses biens le 5 juillet 1694. Sa maison et ses autres bâtiments furent évalués à 2000 livres, en plus des 495 livres que celle-ci avait en mains à la suite de la vente d'une de leurs barques.

Portrait des trois premières générations de ma lignée

De 1650 à 1776

L'analyse de la vie des descendants directs de Jean et Jeanne met en évidence le haut niveau de morts infantiles ainsi que la sédentarité des gens de l'époque. En fait, d'après les données disponibles, des 12 enfants de ce couple, quatre ne se sont pas rendu à l'âge adulte et quatre autres ne semblent pas s'être mariés. Cela ne laisse donc que quatre enfants s'étant mariés et ayant peut-être fondé une famille. De ceux-ci, tous sauf un, sont demeurés dans leur ville natale, soit Lauzon, bien que ce soit Québec qui est inscrit dans les registres vu l'absence d'église, à ce moment, du côté de Lauzon. En fait, Jacques est le seul à s'être quelque peu déplacé et ayant terminé ses jours à Beaumont.

Ignace Guay, premier fils du couple à s'être marié, s'est d'abord uni à Marguerite Rochon, le premier décembre 1683, probablement à Lauzon, et eu avec elle une fille, Marie-Jeanne. Toutefois, quelques années plus tard, Marguerite décéda et Ignace se maria à nouveau le 12 juin 1691, année où plus de 100 habitants de la Nouvelle-France moururent à cause des incursions iroquoises, à Lauzon, avec Perinne Samson, fille de Gabriel Samson et Françoise Durant. De cette deuxième union naquirent 12 enfants, dont quatre garçons et huit filles. Tous sont nés à Lauzon, ce qui prouve que Ignace et Perinne ne se sont pas déplacés plus qu'il le faut. De ces 12 enfants, sept se marièrent, tous à Lauzon, et eurent des enfants. Seulement deux de ces couples se sont déplacés : Geneviève est décédée à Beaumont, et Charles, à Québec. Des cinq autres enfants, deux sont pratiquement morts nés, une ne s'est pas rendue à l'âge de huit ans, une autre a vécu 47 ans mais ne semble pas s'être mariée, et une autre n'a pas laissé de trace dans les registres pour ce qui est de sa mort et d'un quelconque mariage.

Jean-François Guay, plus jeune enfant de cette grande famille, s'est marié avec Marie Angélique Bourassa le trois avril 1742, année où les récoltes de blé de la famille furent désastreuses à la suite de pluies excessives. Leurs noces eurent lieu, une fois de plus, à la Pointe-de-Lévy, à Lauzon. À cette même ville, ils eurent ensemble 11 enfants, dont six garçons et cinq filles. Cependant, seulement trois d'entre eux se sont mariés. En fait, sept de leurs frères et sœurs n'ont jamais atteint l'âge de 20 ans. Pour ce qui est du dernier, les registres semblent dire qu'il ne s'est pas marié, mais nous ne savons pas où, ni quand il décéda.

Antoine Guay, bien qu'absent aux registres de baptêmes, fut le onzième enfant du couple et se maria, le 14 février 1776, année de l'Indépendance américaine, à la Pointe-de-Lévy, avec Barbe Lecours. C'est d'ailleurs de cette dernière union que proviennent les autres générations me devançant.

Portrait des quatre dernières générations de ma lignée

De 1889 à 2004

Ce scénario a toutefois bien changé avec le temps. En fait, l'étude des quatre dernières générations de ma famille montre une grande évolution aux niveaux des déplacements, du nombre d'enfants, de l'espérance de vie de chacun d'eux et de leur profession. Si nous commençons, par exemple, avec Elzéar Guay, né dans la deuxième moitié du XIX^e, et que nous remontons jusqu'à aujourd'hui, nous constatons que les choses ont beaucoup changé. Dans les faits, Elzéar s'est marié le neuf juillet 1889, à Lauzon,

avec Olive Bernier, fille de Godfroi Bernier et Olive Poulin. Le nombre d'enfants qu'ils eurent ensemble n'est pas connu, mais se chiffrerait autour de 4 seulement, dont Adjutor et Alexandre Guay. Cette petite famille vivait à St-Bernard de Dorchester et ne connut pas de mortalité infantile.

Alexandre Guay se maria le 25 janvier 1921 avec Eva Morin. Propriétaires d'un magasin général, ils n'eurent pas de difficulté à faire vivre leur petite famille de deux enfants, Conrad et Florian malgré la crise économique de 1921 durant laquelle plus de 16% des ouvriers syndiqués étaient chômeurs. Alexandre demeura une bonne partie de sa vie dans sa ville natale, St-Bernard jusqu'au jour où il décida de s'installer dans une belle petite maison, à Drummondville. Conrad, l'aîné, épousa entre temps, à St-Bernard, une dénommée Rose avec qui il n'eut cependant aucun enfant. Ce dernier est encore vivant et reste dans la demeure que son père lui a laissée, à Drummondville.

Florian, quant à lui, est donc né à Saint-Bernard le 27 mai 1924, mais s'est marié à Drummondville le 23 août 1947. Son épouse, Marie-Laure Duclos lui donna deux enfants, Raymond et Lorraine Guay. Florian était agent de main-d'œuvre au bureau de placement du Québec et est décédé le quatre septembre 1990 d'une crise cardiaque. Il avait alors 66 ans. Marie-Laure, quant à elle, a travaillé jusqu'à l'âge de 45 ans au sein de la Dominion Textile de Drummondville où elle s'occupait, à temps partiel, de la comptabilité de paie. Cette dernière fut atteinte du Parkinson en 1977 et vit son état se détériorer jusqu'en 1997 où elle mourra, à l'âge de 73 ans.

Raymond Guay, né le 10 octobre 1949, s'est marié, toujours à Drummondville, le 10 décembre 1977 avec Francine Mondou avec qui il eut une fille du nom d'Andrée-Anne. Aujourd'hui, cette famille reste sur l'île de Montréal : Raymond est ingénieur pour le centre de recherche industriel du Québec et Andrée-Anne est encore aux études.

Lorraine, toutefois, a eu un cheminement plus particulier. En fait, née le 24 août 1953 à Drummondville, elle a terminé ses études comme technicienne en radiologie à Montréal et est ensuite venue s'installer à Sherbrooke pendant quelques années alors que son conjoint, Laurent David terminait ses études en Génie électrique à l'Université de Sherbrooke. Pendant ces années, étant tous deux natifs de Drummondville, ils décidèrent de retourner s'y marier le 21 août 1976, année où le Parti Québécois dirigé par René Lévesque remporta la victoire. Une fois son baccalauréat terminé, Laurent se fit offrir un emploi à Sorel et y déménagea donc en 1978. Un an plus tard, ils eurent Vincent, leur premier enfant. L'emploi de Laurent l'emmena ensuite à Gentilly où il eut un deuxième enfant, Geneviève. D'une ville à l'autre, Lorraine suivait et parvenait à se trouver un emploi à temps plein en tant que technicienne. Plus tard, ils s'installèrent finalement à Sherbrooke où je suis née, Marie, leur troisième et dernier enfant. Lorraine quitta alors son emploi pour rester à la maison et éduquer ses trois enfants.

Vincent a étudié à l'Université de Sherbrooke en Génie mécanique et travaille aujourd'hui pour la raffinerie de Pétro Canada, à Montréal. Propriétaire d'une maison à St-Hilaire et d'un terrain sur le bord du lac Aylmer, ce dernier ne devrait pas tarder à fonder une famille avec Isabelle Laplante, conjointe de fait depuis quelques années. Geneviève, quant à elle, est déménagée au Nouveau-Mexique, aux États-Unis le 27 mai 1999, à l'âge de 18 ans et y demeure depuis avec William Brunson avec qui elle s'est mariée le 28 mai 2002. C'est donc au Santa Fe Community College qu'elle fit ses études collégiales. Tous deux y travaillent maintenant comme premiers répondants (pompiers/ambulanciers) depuis déjà quelques années. De plus, ils possèdent ensemble une maison et comptent bien avoir des enfants d'ici quelques années.

Finalement, moi, Marie David, suis maintenant âgée de 18 ans et étudie au Collège de Sherbrooke en sciences humaines profil administration et continuerai mes études l'an prochain à l'Université de Sherbrooke en administration toujours. À long terme, je prévois avoir deux ou trois enfants, au maximum, et vivre quelque part au Québec, mais à l'extérieur de Sherbrooke.

Comparaison de la Nouvelle-France et du Québec contemporain

La Nouvelle-France des 17e et 18e siècles

Tout d'abord, il est à retenir que 85 % de la population du 17° siècle est rurale et que ceci a un impact sur les habitudes et coutumes de l'époque. À ce moment, pour ce qui est des naissances, même si quelques femmes, la plupart du temps plus âgées, sont déjà enceintes lors de leur mariage, le premier enfant naît habituellement entre 9 et 11 mois après le mariage. Par la suite, il est courant qu'un enfant naisse tous les deux ans, et ce, pour les 20 prochaines années. Les familles comptent donc en moyenne huit à neuf enfants, même si deux à trois d'entre eux meurent souvent avant leur premier mois. Malheureusement, il est aussi fréquent que deux à trois autres meurent dans les années suivantes. Tout compte fait, environ deux enfants sur cinq ne se rendent pas à l'âge de 15 ans. De plus, environ 8 % des couples sont alors stériles.

À cette époque, la femme enceinte continue à s'occuper des travaux ménagers, des enfants, du bétail et même des labours jusqu'à son huitième mois de grossesse, ce qui provoque souvent des fausses couches. L'accouchement se fait alors de façon totalement naturelle puisque aucune médecine n'est encore développée à ce niveau. Les femmes accouchent habituellement dans leur maison en présence de sages-femmes et allaitent ensuite jusqu'à ce que l'enfant ait 15 mois, temps durant lequel la mère reste stérile. En ville, il peut par contre parfois arriver que ce soit une nourrice qui allaite l'enfant. À cause des méthodes d'accouchement médiocres de l'époque, il n'est pas rare que des complications se présentent et causent la mort de la mère. L'accouchement rapproche cependant beaucoup les femmes du voisinage qui sont vite mises au courant de toute nouveauté. Le nouveau-né, quant à lui, est rapidement emmailloté après avoir été « façonné » par la sage-femme.

Aux 17° et 18° siècle, les familles sont donc assez nombreuses et sont formées, dans presque tous les cas, du couple et de leurs enfants. Toutefois, à cause de la faible espérance de vie, environ 50 % des enfants de moins de 18 ans ont déjà perdu un de leurs parents. Au sein de la famille, le père est le chef, même s'il ne s'occupe pas des enfants en tant que tel. À cette époque, la saleté est considérée comme une protection et personne ne s'efforce donc à garder les enfants propres. De plus, ceux-ci sont mis à l'ouvrage dès l'âge de cinq ou six ans : les filles aident leur mère, alors que les garçons travaillent sur la terre, mais ont plus de temps pour jouer. Les enfants pauvres sont souvent placés chez les voisins les plus riches où ils travaillent en échange d'être logés et nourris.

Pendant la jeunesse, tous les enfants vont à la messe du dimanche, mais personne ne va à l'école puisque celle-ci n'existe pas encore. Les filles ont le droit de se marier dès l'âge de 12 ans, alors que les garçons doivent attendre d'avoir 15 ans. De 15 ans, alors considérés comme des adultes, à 25 ans, les jeunes représentent la meilleure main-d'œuvre et travaillent donc. En ville, c'est à cet âge que ceux-ci apprennent un métier. Enfin, c'est durant cette période que les jeunes découvrent les mondes du travail, de la sociabilité et de la sexualité.

Être marié, à cette époque, est considéré comme l'état civil normal. Ce lien est alors présent jusqu'à la mort puisque la notion de divorce n'est pas encore acceptée. Toutefois, avant de se marier, les hommes attendent habituellement d'avoir une terre et de l'argent et recherchent une femme robuste qui saura tenir famille. Les jeunes se rencontrent la plupart du temps à la messe ou dans des soirées durant lesquelles les hommes ne font la cour à une fille que dans le but de la marier ultérieurement. Cependant, même si tel est leur désir, leurs parents ont le dernier mot sur leur union et peuvent donc l'approuver ou l'interdire. Le mariage se fait à l'église locale devant le prêtre ou le curé et au minimum deux autres personnes servant de témoins et est suivi d'une cérémonie se tenant habituellement chez le père de la mariée. De plus, environ 60 % des nouveaux mariés signent un contrat devant le notaire. Toutefois, à la suite du décès de l'un d'eux, il est normal de se remarier et d'avoir à nouveau des enfants.

Durant ces années, c'est l'homme qui a l'autorité et qui s'occupe de la gestion des biens, alors que la femme est perçue comme une incapable juridiquement. Celle-ci n'a de contrôle que sur ce qui se passe à l'intérieur de la maison, tandis que l'homme possède tout l'extérieur, ce qui empêche la femme de poursuivre son mari en cas d'adultère. De plus, c'est l'Église qui encourage la femme à être soumise, respectueuse et tolérante. Toutefois, cette situation n'est vraie que sur le plan juridique puisqu'il est alors courant de voir, dans les faits, une femme tenir tête à son mari et défendre ses intérêts personnels.

Tel que mentionné antérieurement, environ 85 % des gens de l'époque vivent à la campagne sur des terres appartenant pour la plupart à des seigneurs pour laquelle ils paient une rente annuelle. Une terre normale a de deux à six lieues de long et donne accès à de l'eau ou à un chemin quelconque. Les hommes choisissent habituellement celle-ci en fonction de l'établissement rapproché d'un enfant futur et de la géographie. Sur cette terre, chaque maison est ordinairement construite en bois et formée de trois petites pièces et d'un grenier. Environ six personnes y logent, même si on n'y retrouve souvent pas de lit pour les enfants. Le foyer est le centre de la vie de la maison mais les toilettes sont à l'extérieur. À la campagne, c'est la paroisse qui détermine l'unité finale d'encadrement puisque c'est là que tout le monde se retrouve. Les gens sont donc très sédentaires et ne changent que très rarement de paroisse.

À la ville, par contre, la situation est différente : les gens ont plus d'argent et exercent un métier autre que de travailler sur la terre. En fait, la plupart exercent un métier qui leur permet de nourrir leur famille. Ils apprennent celui-ci tout d'abord en tant qu'apprentis. À cette époque, on ne retrouve pas encore de grandes industries offrant du travail à pratiquement tout le monde. Les femmes travaillent comme servantes, couturières, vendeuses, marchandes ou aubergistes et aident leur mari à tout payer.

La maladie, à l'époque, est courante et dévastatrice. En fait, introduites par les navires arrivant de France et d'ailleurs, plusieurs épidémies viennent frapper la Nouvelle-France, tuant sur leur passage nombre d'hommes, femmes et enfants. Les mauvaises conditions hygiéniques et alimentaires ne viennent pas non plus faciliter les choses. En fait, l'eau n'est parfois pas potable et la nourriture est peu variée et souvent insuffisante. De plus, les gens sont épuisés à cause des travaux physiques qu'ils ont à faire, jour après jour. Et puisque la médecine n'est pas évoluée, les gens se tournent vers Dieu pour demander de l'aide en cas d'épidémies. Les plus courantes sont celles de la rougeole, de la variole, de la grippe, de la coqueluche et bien d'autres. Tous ces décès entraînent des répercussions sur les plans économique et démographique.

La vieillesse, quant à elle, est peu courante puisque seulement une faible proportion de personnes (6%) se rendent à l'âge de 70 ans. L'espérance de vie moyenne est alors d'environ 40 ans. Les vieux ayant encore quelques biens en leur possession peuvent se permettre une retraite relativement décente soit chez l'un de leurs enfants ou, dans le cas où aucun d'eux ne serait encore vivant, à l'hôpital général considéré alors comme une solution de dernier recours par les gens de la classe modeste. En fait, on ne leur offre pratiquement aucun soin médical et traitement. Toutefois, les plus riches peuvent s'y rendre par choix et ont droit, eux, à y vivre dans le luxe jusqu'à la fin de leurs jours.

La mort est courante et fait partie de la vie de tous les jours aux 17° et 18° siècle. Celle-ci est alors principalement causée par une maladie (75% des cas), un accident (15%) ou une naissance (8%). Le taux de mortalité n'est pourtant pas si grand étant donné la dispersion des gens de Nouvelle-France qui diminue les risques d'épidémies comparativement à la France. De plus, les conditions de vie et d'hygiène sont bien meilleures ici que là-bas grâce à l'eau et à la nourriture. La mort s'inscrit donc dans une conception chrétienne de la vie et de la mort. Elle représente le couronnement de l'existence et c'est pourquoi l'Église y accorde tant d'importance. Selon l'Église, chaque jour doit être vécu comme si on allait mourir dans la minute suivante. La mort doit donc être la principale préoccupation des gens durant leur vie. De plus, afin de vivre celle-ci en pleine conscience, les gens préfèrent de loin avoir à subir une longue mort et une

agonie. Durant cette dernière, les sacrements sont administrés dans le but d'assurer le repos de l'âme, tout comme le fait le testament qui, à cette époque, est beaucoup plus religieux que juridique. Les morts sont, pour la plupart, inhumés car il n'y a que les riches qui sont embaumés. Les cercueils sont d'ailleurs souvent réutilisés au sein d'une même communauté pour les gens à revenus modestes.

La religion occupe donc une place très importante et dicte même la façon de penser, d'agir et de se vêtir. De plus, celle-ci marque tous les événements importants d'une vie, de la naissance à la mort, en passant par le mariage. Tout le monde est donc catholique et pratiquant, ce qui explique le nombre remarquable de pèlerinages et de personnes présentes à la messe du dimanche. Se contentant souvent de l'essentiel, la société des 17e et 18e siècle est donc très modeste et ne vit habituellement que pour survivre. Les gens vivent au rythme des saisons et sont très sédentaires. De plus, puisque les relations de voisinages et de communauté sont très valorisées, peu de place est accordée à la vie individuelle et à l'isolement.

Le Québec du 20° siècle

Comparativement aux 17e et 18e siècle, beaucoup de choses ont changé au cours des deux derniers siècles. De ce fait, le Québec du 20e siècle est bien différent. Par exemple, pour ce qui est des naissances, pratiquement tout a changé. En fait, le premier enfant ne vient pas nécessairement au monde à peine un an après le mariage et il n'est pas rare que la femme soit déjà enceinte de plusieurs mois lors de son mariage. Plusieurs autres ont même des enfants sans ne jamais se marier. Le nombre d'enfants moyen par famille est, au 20e siècle, d'environ trois ou quatre et devient même autour de deux vers la fin du siècle. Beaucoup moins d'enfants meurent en bas âge, ce qui augmente la proportion de jeunes se rendant à l'âge adulte. La proportion de couples stériles est alors d'environ seulement 6%. De plus, au 20e siècle, on assiste à beaucoup moins de fausses couches puisque les femmes enceintes ne travaillent plus jusqu'à leur huitième mois de grossesse. Celles-ci ne redoutent plus vraiment l'accouchement puisque ce dernier ne présente plus autant de risques que dans les siècles précédents. La médecine ayant évolué, il est alors possible de soulager la femme et de prévenir certaines hémorragies. Contrairement aux 17e et 18e siècle, une naissance ne rapproche plus autant les femmes du voisinage. Cet événement est plutôt classé personnel et ne rapproche que la famille immédiate. Cela est peut-être dû au fait que les gens sont beaucoup moins proches les uns de les autres au sein de la communauté. La saleté, quant à elle, n'est plus perçue comme une protection et est donc éliminée par tous les moyens lors et à la suite d'un accouchement. Celui-ci ayant habituellement lieu à l'hôpital, c'est donc un médecin qui s'occupe de l'opération et qui veille à ce que les infirmières nettoient bien le bébé par la suite. Encore aujourd'hui, par contre, les femmes allaitent leur enfant pendant un peu plus d'un an. Il est toutefois très rare de voir une nourrice s'en charger.

La famille du 20° siècle commence déjà à se diviser. En fait, les couples ne restent plus toujours ensemble toute leur vie, ce qui engendre nombre de familles monoparentales. L'espérance de vie s'étant améliorée, il est maintenant rare de voir un enfant de moins de 18 ans ayant déjà perdu un de ses parents. De plus, le rôle des enfants au sein de la famille a bien changé. En fait, ceux-ci ne commencent plus à travailler dès l'âge de cinq ans puisqu'ils doivent maintenant s'éduquer, et ce, jusqu'à l'âge de 16 ans où ils peuvent alors tenter de se trouver un emploi ou continuer leurs études jusqu'à un niveau supérieur.

Au 20° siècle, plusieurs familles continuent à aller à la messe du dimanche même si cette pratique a beaucoup perdu de sa popularité. Les enfants doivent maintenant attendre d'avoir 18 ans avant d'être considérés comme des adultes et pouvoir se marier. De plus, ce n'est pas en tant qu'apprentis qu'ils apprennent leur métier, mais plutôt en tant qu'étudiants. Toutefois, comme c'était le cas aux 17° et 18° siècle, la jeunesse est le temps où les enfants jouent, évoluent et découvrent les secrets de la vie en société et la sexualité.

Le mariage, quant à lui, bien que très populaire, n'est plus aussi courant. Quelqu'un n'a plus besoin d'être religieux pour se justifier de ne pas se marier. De plus, les hommes n'attendent plus nécessairement d'avoir de l'argent et une terre avant de se trouver une femme et ne s'empêchent pas d'en courtiser une juste

pour le plaisir, sans obligatoirement avoir envie de la marier. Les parents ont toujours leur mot à dire, mais ne peuvent plus intervenir directement dans le choix du partenaire. Ils ne sont donc plus en droit d'interdire une union sans avoir de raisons valables. Les goûts en matière de beauté ont bien changé aussi. En fait, les hommes ne recherchent plus une femme robuste, mais bien une femme plutôt mince et élancée. Celle-ci doit cependant encore être capable de tenir maison et famille. Les couples ne se marient plus nécessairement dans leur ville natale, même s'il est assez courant que cela se produise. Pour ce qui est de la signature du contrat devant le notaire, il n'y a plus que 20% des nouveaux mariés qui le font. Toutefois, la cérémonie du mariage en elle-même est très semblable et a lieu à l'église, devant le vicaire ou le curé. Les invités sont ensuite encore priés de se rendre chez les parents des mariés pour un repas de noces. Après un décès, il est par contre moins fréquent de se remarier, même si cela se fait encore. Le mariage n'est donc plus considéré comme une autorisation à se reproduire, mais plutôt comme une union entre deux personnes s'aimant.

La vie conjugale du 20° siècle au Québec ressemble encore à celle des siècles précédents, mais laisse plus de place aux femmes. En effet, même si ce sont encore le plus souvent les hommes qui détiennent l'autorité dans la famille, les femmes ont aussi leur droit de parole et de se préoccuper d'affaires extérieures. Certaines commencent à travailler dans des métiers moins traditionnels pendant que d'autres décident de rester à la maison.

La vie à la campagne a beaucoup diminué. En fait, le 20^e siècle fut l'ère de l'urbanisation et de l'industrialisation. Alors qu'environ 85% des familles de l'époque vivaient à la campagne, on n'y retrouve plus que 20% de la population avant la fin du 20^e siècle. Les villes ont donc pris une ampleur incroyable et offrent maintenant des emplois et des conditions de vie très avantageuses. Les terrains et les maisons appartiennent maintenant à la famille qui y habite pour lesquels elle paye un impôt foncier. La paroisse relie encore les gens mais le centre d'achat est au centre des préoccupations. De plus, les moyens de transport et la technologie ayant grandement évolués, il est maintenant beaucoup plus facile de se déplacer, de s'installer ailleurs et de voyager.

Puisque les conditions hygiéniques et la médecine se sont largement améliorées, on assiste, au cours du 20° siècle, à énormément moins d'épidémies et de mortalités infantiles. Bien que la maladie soit toujours présente, celle-ci n'est plus autant une menace au sein de la communauté. De plus, beaucoup d'énergie est mise dans la recherche de remèdes contre toutes ces sortes de souffrances. Le niveau de cancer, par contre, s'en va croissant, et ce, encore aujourd'hui, au 21° siècle.

L'espérance de vie a également beaucoup augmenté, ce qui augmente du même coup le nombre de personnes âgées à la retraite. Celles-ci, même si elles ont maintenant accès à des foyers de personnes âgées où elles peuvent recevoir de bons soins à moindres coûts, dépendent encore des autres pour survivre. De plus, encore une fois, plus une personne a de l'argent, meilleure sera sa qualité de vie au moment de sa retraite. Cependant, toutes ces personnes âgées, même si elles représentent le savoir et le vécu, ne sont pas toujours aussi respectées et écoutées qu'elles devraient l'être, et ce, même au 20° siècle. Leurs facultés s'affaiblissant avec le temps, on les considère plutôt comme un poids pour la société...

La mort, quant à elle, est beaucoup plus cachée et appréhendée que dans les siècles précédents. En fait, celle-ci fait de moins en moins partie de la vie courante et n'est plus considérée comme étant le couronnement de l'existence. Les gens ne passent plus leur vie à se préparer à celle-ci, mais tentent plutôt de ne pas y penser et de profiter du moment présent. Alors que gens préféraient auparavant vivre une longue mort, on espère maintenant que celle-ci soit la plus courte et la moins douloureuse possible. Le testament n'est plus aussi religieux et sert maintenant davantage à expliquer la répartition des biens après le décès. La cérémonie religieuse, par contre, est encore très semblable et vise au repos de l'âme du défunt. Les cercueils ne sont toutefois plus réutilisés d'une personne à l'autre et beaucoup plus de personnes se font embaumer qu'auparavant. La cérémonie se termine toutefois encore par un repas ou un réveillon chez les proches du défunt.

Finalement, la religion, au 20^e siècle, même si elle est moins présente, continue de marquer les événements importants d'une vie, tels le baptême, le mariage et la mort. La principale religion est encore la religion catholique, mais tous ne sont plus pratiquants. On redoute maintenant beaucoup moins l'enfer qu'auparavant et on tolère aujourd'hui moins l'enseignement basé sur la peur tel que le faisaient les prêtres de l'époque. Cet enseignement a été remplacé au cours des derniers siècles par celui de l'amour de son prochain. Ce détachement face à la religion et aux croyances de l'époque occasionne toutefois une augmentation de l'individualisme et de l'esprit capitaliste.

Bibliographie

Cédéroms

DESJARDINS, Bertrand et PRDH, Dictionnaire généalogique du Québec ancien, des origines à 1765. PRDH, Répertoire des actes de baptême, mariage, sépulture et des recensements du Québec ancien, jusqu'en 1799.

Livres

Les grands et petits DROUIN.

JETTÉ, René, Dictionnaire généalogique des familles du Québec, des origines à 1730.

LANGLOIS, Michel, Dictionnaire biographique des ancêtres québécois.

MAGNAN, Dictionnaire des paroisses.

PRÉVOST, Robert, Portrait des familles pionnières.

PROVENCHER, Jean, Chronologie du Québec.

Personnes-ressources

GUAY, Lorraine

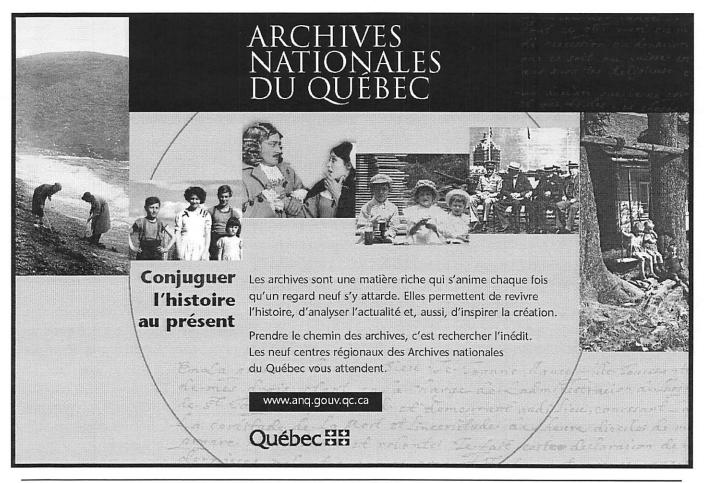
GUAY, Raymond

Sites Internet

http://geneweb.inria.fr/geneweb?b=devalter

http://pages.infinit.net/mdiotte/DescJeanGuietGuay.htm

http://marchif.crosswinds.net/index24.html



POTINS GÉNÉALOGIQUES

Par Claude Léveillé #3116

- « Plus le bouc pu, plus la chèvre l'aime ». Ce vieux proverbe de nos ancêtres était utilisé pour justifier qu'on se lavait très peu et qu'on avait aussi peur de l'eau.
- Le premier millionnaire canadien français serait Joseph Masson. Issu d'une famille pauvre de St-Eustache, il laisse cette paroisse en 1803 à l'âge de 12 ans pour aller travailler comme messager dans une entreprise d'exportation de Montréal. Lorsque cette compagnie (Robertson) vient sur le bord de la faillite, il en prend la direction et la fait prospérer. A sa mort en 1847, il est propriétaire de la Seigneurie de Terrebonne et sa fortune est évaluée à plus de un million de dollars.
- En 1874, Prudent Beaudry, frère du maire de Montréal, est lui-même élu maire de Los Angeles en Californie.
- C'est en 1811 que l'on inaugure le chemin Craig qui relie Québec aux Cantons de l'Est.
- Au XVII^{ème} siècle, le grand chef indien Kodiaronk, surnommé le rat, donne une leçon aux français : « Vois-tu mon frère, nos chiens s'accordent parfaitement bien avec ceux des iroquois et ceux des iroquois avec ceux des français. Je ne connais point d'animaux de la même espèce qui se fassent la guerre à l'exemple des hommes qui paraissent moins naturels en cela que les bêtes. Concluons donc que la raison des hommes est le plus grand instrument de leurs malheurs ». Cette leçon d'une grande sagesse n'a malheureusement pas porté fruit, si l'on regarde ce qui se passe dans le monde encore aujourd'hui.
- Nos ancêtres interprétaient la rougeole et la petite vérole comme le reste de sang menstruel dont l'enfant s'était nourri et qu'il expulsait.
- « Femme à l'aise recherche nourrice. Salaire offert : 12 livres par mois. »
- En 1872, le curé Labelle organise une corvée pour fournir du bois de chauffage à des familles pauvres de Montréal. Une caravane de 80 traîneaux chargés à ras bord quitte St-Jérôme avec le populaire curé aux commandes du premier traîneau.
- Le charivari désignait une manifestation tumultueuse que l'on faisait devant la maison d'un veuf ou d'une veuve qui venait de se remarier peu de temps après le décès du conjoint. Pour mettre fin au tapage, les nouveaux mariés devaient remettre une somme d'argent, supposément pour des œuvres de charité. Mais les tapageurs gardaient souvent l'argent pour eux. Ce charivari pouvait durer des jours. Par exemple, en 1881 un charivari à Beauharnois a duré 12 jours, alors que la veuve Hénault se remarie seulement 3 mois après le décès de son mari. L'église a tenté de mettre fin à cette mauvaise coutume, mais sans trop de succès.

En 1860, les Irlandais formaient près du tiers de la population de la ville de Québec.

NOTES: FAITES-MOI PARVENIR VOS POTINS POUR LA PROCHAINE REVUE. MERCI

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DES CANTONS DE L'EST

Initiation à la recherche en généalogie

Ces séances auront lieu le lundi soir, de 19 h à 21 h 30 à partir de septembre (durée de cinq semaines consécutives) à la Bibliothèque de la Société, 275, rue Dufferin, Sherbrooke.

Coût: 50 \$ (membres de la SGCE) 70 \$ (non membres) incluant un cahier de notes de 110 pages

Pour s'inscrire, contacter Jacques Gagnon au (819) 565-1582

Au terme de cette session, vous devriez pouvoir :

- 1. Faire le tableau de vos lignes d'ascendance paternelle et maternelle en utilisant les témoignages des membres plus âgés de votre famille et les répertoires de mariages, imprimés ou non, ainsi que les dictionnaires généalogiques.
- 2. Reporter ces lignes sur les tableaux d'ascendance complète en respectant la numérotation et la pagination prévues.
- 3. Entreprendre la constitution de votre arbre généalogique ou table d'ascendance complète.
- 4. Retracer la biographie de vos premiers ancêtres paternel et maternel en utilisant les dictionnaires et séries biographiques ainsi que les articles des périodiques de généalogie.
- 5. Commencer l'histoire de votre famille en cherchant un maximum de renseignements sur chaque génération à partir de :
 - dictionnaires et répertoires généalogiques
 - contrats de mariage et inventaires après décès
 - recensements, papiers terriers et jugements
 - -témoignages de membres plus âgés de votre famille, etc.

Galerie Art - Inter

tableaux – gravures – sculptures Art Inuit évaluation – restauration – encadrement

121, rue Frontenac, Sherbrooke J1H 1J7 (819) 829 - 5960

COUTUME DE NOS ANCÊTRES:

La fête de la St-Jean

Par Claude Léveillé # 3116

L'article qui suit est tiré du livre Les coutumes de nos ancêtres, par Yvon Desautels, éditions Paulines, 1984, page 14.

La fête de la St-Jean est une vieille tradition française que nos ancêtres ont implantée en terre d'Amérique. Autrefois, cette fête se déroulait comme suit. Le 23 juin au soir, les villageois se réunissaient face à l'église paroissiale et y dressaient un bûcher de 3 mètres et 30 cm de hauteur. Pour ce faire, on utilisait surtout des éclats de cèdre qu'on couvrait par la suite de branches de sapin. Lorsque le bûcher se dressait fièrement au milieu de la place, on invitait le curé à venir le bénir. Après les prières rituelles, celui-ci allumait le feu avec un cierge. Fusaient alors les cris enthousiastes des jeunes en même temps que résonnaient des salves de coups de fusil. La fête s'amorçait, ponctuée par de jolies chansons du terroir et des danses auxquelles chacun se joignait avec gaieté.

D'après les historiens et les ethnologues, cette fête du feu nous viendrait du fond des âges. Peut-être même d'aussi loin que l'âge de pierre. Les Phéniciens, les Romains, les Celtes avaient l'habitude de souligner les grands cycles du soleil en allumant des feux de joie. Rappelons que le 24 juin correspond d'une façon générale au jour le plus long de l'année (solstice d'été). Alors que Noël est la journée la plus courte (solstice d'hiver) et que ces deux dates en particulier faisaient l'objet de festivités très spéciales.

La célébration de la Saint-Jean revêt, après la conquête de 1760, un nouveau sens. Elle permet aux colons français restés en terre d'Amérique de souligner d'une façon originale leur volonté de survivre comme groupe différent. C'est en 1834 que la fête prend une allure plus officielle et organisée. Cette année-là, Ludger Duvernay, futur fondateur de la Société Saint-Jean-Baptiste, conçoit l'idée d'une fête nationale annuelle qui regrouperait les Canadiens-français. Le soir du 24 juin, il organise un banquet de notables montréalais. Les convives, une soixantaine, furent recrutés de vive voix. On porta de nombreux toasts à l'avenir des Canadiens-français, à leur langue, à leur histoire et à leur foi.

Duvernay venait de réaliser son rêve. Pourtant, ce n'est que vers 1842 que la Saint-Jean s'élargira. On assiste à la première parade historique où sont évoquées nos gloires nationales. En 1874, la fête nationale connaît un succès exceptionnel, grâce à l'invitation lancée à tous les Canadiens-français du Canada et des Etats-Unis. Le défilé s'étend sur presque trois milles et se poursuit pendant trois heures. Un journaliste de l'Opinion publique, journal de l'époque, a compté 131 drapeaux, 53 bannières, 31 corps de musique et 15 chars allégoriques. Une fois le défilé terminé, la foule se déplace vers l'église Notre-Dame pour une grand-messe solennelle. Le soir, on sert un banquet monstre à l'hôtel de ville.

Au début du XXème siècle, la formule se raffine. La fête commence le 23 par le traditionnel feu de la Saint-Jean. Suivent les concerts et les discours où voisinent les sentiments religieux et patriotiques. Le lendemain, on retrouve immanquablement une grand-messe, un défilé et différents banquets. En 1924, apparaissent dans le défilé le petit Saint-Jean-Baptiste à la tête bouclée et son mouton. Désormais, eux aussi deviendront une institution. Dans chaque défilé, on les saluera toujours dans le dernier char.

Les Québécois regarderont passer la parade pendant longtemps, jusque vers la fin des années soixante. La fête se modifiera alors et connaîtra, selon les années, différentes formules. On invitera les gens à descendre dans la rue et à participer à la fête, ce qu'ils feront progressivement, à l'île Sainte-Hélène, dans le vieux Montréal et au Mont Royal. Et plus récemment, dans les quartiers avec leurs voisins et leurs amis. Nous venons peut-être de découvrir le vrai sens de la fête : participer.

Revue des revues =

Liliane PERREAULT-EVANS #1631

Ancêtre (L'), Société de généalogie de Québec, vol. 30, printemps 2004

- La parenté virtuelle est arrivée
- Un québécois pure laine?
- La présence juive au Québec avant 1850 : portrait d'une communauté en émergence
- L'énigme d'Étienne Verrier
- Edmond Tessier, fils de l'ancêtre Mathurin
- Les constructeurs de ponts sur la Côte-du-Sud, 1800-1825
- La transcription des sentences civiles de la Prévôté de Québec : un outil pour les généalogistes
- Portrait de Beethoven
- Les ancêtres Thibault en Amérique
- Go West young man!
- Le confesseur de Louis XIV
- Refonte de la carte électorale du Bas-Canada : des noms français pour les comtés
- Incendie au parlement d'Ottawa
- À propos de ...
- Le rôle d'embarquement de 1653
- Le généalogiste juriste
- Les archives vous parlent de...

Au fil des ans, Société historique de Bellechasse, vol. 16, no 1, hiver 2004

- Les archives familiales de Bellechasse Léon Marcoux et Clara Turgeon
- La donation
- Bellechasse et le mouvement Desjardins
- Fouilles archéologiques à Saint Charles. C'est une glacière!
- Des Catellier de Saint-Gervais au Manitoba

Au fil du temps, Société d'histoire et de généalogie de Salaberry, vol. 13, no 1, mars 2004

- Histoire du commerce de A.H. Besner de Valley field de 1901 à 2003
- Jules Fournier, le journaliste justicier
- Des outils pour la généalogie (3° partie)
- Hommage à Sainte-Marguerite d'Youville
- Les femmes : le parent pauvre de la généalogie (3° partie)

Chaînon (le), Société franco-ontarienne d'histoire et de généalogie, vol. 22, no 1, printemps 2004

 Fausse interprétation d'un document peut conduire à des erreurs

- La sagesse de l'Outarde
- À tous nos membres qui ont des ancêtres originai res de la région du Perche
- Internet
- La Société d'histoire d'Oka veut reconnaître la famille Raizenne
- Rendez-vous des Drouin

Dans l'temps, *Société de généalogie Saint-Hubert*, vol. 15, no 1, printemps 2004

- Sur les traces d'Étienne Pasquier (Paquet)

Échos généalogiques, Société de généalogie des Laurentides, vol. XX, no 1, printemps 2004

- Les premiers anglophones à Ste-Adèle
- Populations et lignées génétiques
- Les premiers colons
- Législation protection de la vie privée
- Jacques Bernier, premier colon du Cap-Saint-Ignace et seigneur du fief Saint-Joseph

Entre nous, *Club de généalogie de Longueuil*, vol. 13, no 1, mars 2004

- Un inventaire après décès
- L'histoire du Québec à travers les générations
- La plume d'oye Obligation de Pierre Couasné à Jean Milot
- L'âge de la majorité au Québec de 1608 à nos jours
- Un peu d'histoire autour des origines du patronyme Dizy
- Démarche d'une recherche

Estuaire généalogique (L'), Société de généalogie et d'archives de Rimouski, no 89, printemps 2004

Les racines de la généalogie à Rimouski

Héritage, Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs, vol. 26, no 1, printemps 2004

- Damase Saint-Arnaud, maître-architecte et sculpteur
- Jeanne Voidy
- George Buist et Margaret Donaldson
- Hommage à Roger St-Onge
- La cabane à sucre
- S'informer : des nécrologies au bout des doigts
- Inventaires après décès Greffe du notaire Damase
 Ollier 1849-1874
 - Éphémérides

Mémoires, Société de généalogie canadienne-française, vol. 55, no 1, printemps 2004

- Les ressources documentaires de la Maison de la généalogie
- Hier, depuis et aujourd'hui Soixante ans de la Mémoires à la SGCF
- Gaspard Dauth : de l'Alsace à Sainte-Anne-de-la Pérade
- Grandeur et misères de l'engagement politique La vie d'Augustin-Norbert Morin (1803-1863)
- Acadiens dites-vous? De l'alsace à Saint-Charlesde-Bellechasse, 1758
- Ajouts et corrections au Dictionnaire généalogique des familles acadiennes (2^e série)
- Un crime passionnel en Nouvelle-France
- Notule généalogique Les Lenoir dit Rolland et les Rolland
- Julie Labonté, une mère célibataire au XIXe siècle

Outaouais généalogique (L'), Société de généalogie de l'Outaouais, vol. XXVI, no 1, printemps 2004

- Louis Gasnier (Gagné) et une descendance jusqu'à présent dans l'ombre
- Internet
- Pas à pas, je me suis « débélangée »

Par monts et rivière, Société d'histoire des Quatre Lieux, vol. 7, no 5, mai 2004

- Pauvre rivière Yamaska
- La famille Bachelder de Rougemont (suite)

Ramures (Les), Société de généalogie Les Patriotes Inc., mars 2004

- Édit de Villers-Cotterets
- La tragédie du Chenal-du Moine
- La conquête de l'Ouest par les Voyageurs Canadiens

Revue d'histoire de Charlevoix, Société d'histoire de Charlevoix, no 45, février 2004

- Le massif de Petite-Rivière-Saint-François
- Quelques noms oubliés
- Une montagne qui a connu son mètre d'études

SaguenayensiA, Société d'histoire du Saguenay, vol. 46, no 2, avril-juin 2004

- La dévotion à Saint Antoine de Padoue : le saint aux miracles
- Les déplacements durant la préhistoire. Et si noma disme rimait avec tourisme?
- Mémoire no 269 : Thomas Desylva de Chicoutimi
- Les notaires et l'histoire : le cas de Charles-Hermé négilde Gauvreau (1787-1839)

- La maison d'ouvrier au village de Val-Jalbert
- Les 70 ans de la Société historique du Saguenay
- Le récit de Chicoutimi : le poste de traite
- Le billet10\$ de la banque Molson en 1916
- Les méconnus de l'histoire
- Le parc du Sacré-Cœur de Saint-Félicien

Souche (La), Fédération des familles-souches québécoises, vol. 21, no 1, printemps 2004

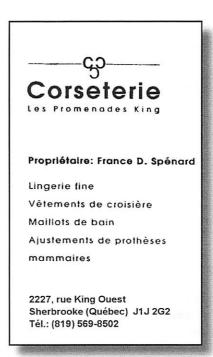
- Chronique Internet
- La religion de mon enfance, qu'est-elle devenue?
- Le 400^e de l'Acadie en 2004
- Les armoiries : hier et aujourd'hui

Sources (Nos), *Société de généalogie de Lanaudière*, vol. 24, no 1, mars 2004

- Acadiens (le l'ancienne Acadie) dont les enfants se sont mariés dans la région Lanaudière (A-G)
- Quelques conseils pour la recherche généalogique sur l'Internet
- Congrès mondial acadien du 31 juillet au 15 août 2004

Souvenance (La), Société d'histoire et de généalogie Maria-Chapdelaine, vol. 17, no 1, printemps 2004

- Hommage à mon père Joseph-Albert Perron (1908-2003)
- Une famille Simard
- La légende du canal du cheval
- Petits communiqués



Dons et acquisitions

Lisette NORMAND-RIVARD #2902

Dons

- Répertoire de nécrologie de St-Prime (1871-1999), 2614 sépultures, par Fernand Gagnon et Philippe Taillon. Don : P. Pépin. # 3-90-011.
- Tous les noms de famille de France et leur localisation en 1900, par Laurent Fordant, préface de J-Louis Beaucarnot. Éditions : Archives et Culture, France 1999. Don : Yvan Goulet # 2008. # 1-REF-089.
- Les descendants de Mathieu Brasseur dit la Citardy et Jeanne Célestin dit Bellemère (Les Brasseaux, Brasseur, Brasseur, Brasseux, Brasseux, Brasseux, Brasseur et les autres, porteurs de noms divers, de la même descendance, issus des lignées féminines), par René Brazeau et Yvan Goulet. Introduction et compilation de la descendance de Joseph Albéric Brazeau. Don: Yvan Goulet # 2008. # 2-B-147.
- Un lot de 29 revues "Bourg", des descendants d'Antoine Bourg, histoire et généalogie et un lot de volumes à vendre au marché aux puces.. Don: Jean-Guy Potvin # 2885.
- Les Écossais de langue gaélique des Cantons de l'Est, par Jean-Pierre Kesteman, collection Patrimoine. Éditions:GGC.
 Don: Michel Thibault # 356. # 1-REF-386.2.
- Trop loin de Berlin / des prisonniers allemands au Canada (1939-1946), par Yves Bernard et Caroline Bergeron. Éditions :
 Septentrion. Don : Pauline Bélanger Émond # 2042. # 1-MIL-029.
- Dernier souffle à Boston (roman à vendre au marché aux puces). Don : Pauline Bélanger Émond # 2042.
- Poets of the great war/the soldier poets, par la commission des sépultures de guerre du Commonwealth et projet d'inventaire des sépultures de guerre des vétérans; cassette vidéo: A death of honour. Don anonyme. # 1-MIL-030 et 030.1.
- Ancêtres: Pierre Champoux dit Jolicoeur, François Duclos, Joseph-Laurent Barreyre Dastigny, René Beaudoin, Jacques et Gabriel Samson, tiré de la Revue Sainte-Anne. Don: Gertrude Chapdelaine Marcotte # 1910. # Ajout à 2-A-13.1 et 13.2.
- Répertoire 2003-2004 des Sociétés membres de la FQSG. Editions : Fédération québécoise des sociétés de généalogie, mai 2004. Don : FQSG. # 1-REF-072.1.
- Cyprien Tanguay (1819-1902), documents annotés, par Jacques Gagnon, présenté par Jean-Pierre-Yves Pepin. Collection: Notre patrimoine familial # 91. Éditions historiques et généalogiques Pepin. Don: Jacques Gagnon # 1983. # 7-T-008.
- 2 CD: French Canadians of the West, par Peter Gagné. Editions: Quintin Publications RI, 2000. Don: Maurice Brisebois
 # 3029
- 50°, paroisse St-Grégoire VII de Greenlay (1949-1999), par comité du 50°. Don : Pierre Tanguay. # 4-35-027.
- 1978, Standard catalogue Canadian coins, tokens and paper money, par J.E. Charlton. Éditions : Charlton int. publications inc. Don: Sylvain Janvier. # 9-DIV-039.

Dons de Marcel Demers # 993 :

- 100 ans d'actualité, La Presse 1900-2000. Éditions : La Presse ltée. # 4-65-073.
- "Le petit train du Nord", section Antoine-Labelle –Guide d'interprétation du parc linéaire, par MRC Antoine-Labelle / Hydro-Québec.
- Le rallye historique de l'Île-des-Moulins, l'enquête de la seigneuresse, par Culture et Communications QC, mai 1998. # 4-63-009.
- Maison Alix, Mont-Laurier, monument historique témoin de nos 100 ans, par Carol Girard. Éditions: Affaires culturelles QC, 1984. # 4-76-017.
- La Centrale hydroélectrique de Mont-Laurier, par Marie Lamarche et Cécile Reid-Brisebois. Éditions: SH Mont-Laurier, 1991. # 4-76-016.
- René Lévesque, Attendez que je me rappelle, par René Lévesque. Éditions: Club Québec Loisirs. #7-L-024.
- Louis Laberge, le syndicalisme c'est ma vie, par Louis Fournier. Éditions: Québec Amérique, 1992. #7-L-022.
- Les mémoires de Samuel de Champlain, par Francine Mathieu-Loranger, collection : Les bâtisseurs. Éditions : Héritage, 1981. # 7-C-031.
- Hommage à la famille Morissette, par le comité de fête des Morissette, 1996. # 2-M-055.
- Généalogie de la famille Jolin, par le comité de la fête de la St-Jean, 2000. #2-J-003.

Dons de Jacques Orsali # 3433 :

- Répertoire des naissances et baptêmes de St-Eustache, tomes I et II (A-Lupien). Éditions : SG St-Eustache.
- Répertoire des naissances et baptêmes de St-Eustache (1850-1874), par Marcel Bergeron et Diane Béland-Hogue. Éditions: SG St-Eustache. # 3-73-030.
- Répertoire des décès et sépultures de St-Eustache (1800-1849), tomes I et II. Éditions : SG St-Eustache. # 3-73-031.

Acquisitions

- Prévôté de Québec, tome IV: transcription des volumes 7 et 8 (registres civils), 9 janvier 1674 au 20 décembre 1675 avec CD; tome V: transcription des volumes 9 et 10, (registres civils), 14 janvier 1676 au 14 janvier 1677 avec CD. Collection: Notre Patrimoine national #312 et 315, par Guy Perron. Présenté par Jean-Pierre-Yves Pepin Éditions historiques et généalogiques Pepin. #6-ARC-107 et 108.
- Fiches acadiennes du Fonds Drouin, sources canadiennes: Tome XII: Dubois à Foucher; Tome XIII: Fougère à Gionet;
 Tome XIV: Girard à Heaney, par Jean-Pierre-Yves Pepin. Éditions historiques et généalogiques Pepin, collection NPN # 237, 302 et 311. # 3-ACA-030, 031 et 032.
- St Jean Baptiste de Troy, NY, Baptisms (August 1852-December 1970) Éditions: ACGS, RP 051. #3-NY-021.
- St Jean Baptiste de Troy, NY, Marriages (1852-1970) and Burials (1875-1970) Éditions: ACGS, RP 050. # 3-NY-022.
- St Patrick de Troy, NY, Marriages vol. 1: A-K et vol 2: K-Z (September 1872-July 2000). Éditions : ACGS, RP 057. # 3-NY-023-024.
- St Joseph, Schenectady, NY, Marriages (August 1862-December 2000). Éditions: ACGS, RP 058. #3-NY-025.
- Visitation of the Blessed Virgin Mary, Schenectady, NY, Marriages (September 1891-September 1987), Burials, Cemetery (1868-1987). Éditions: ACGS, RP 054. #3-NY-026.
- St Paul, Candia, NH, Marriages, Baptisms, Burials (1972-1999). Éditions: ACGS, RP 056. # 3-NH-069.
- Franco Marriages from Goffstown, NH (1893-1992). Éditions : ACGS, July 2000. #3-NH-070.
- St-Raphael, Manchester, NH, Baptisms Tomes 1 et 2 (March 1888-April 2000). Éditions: ACGS, RP 060. #3-NH-071-072.
- St-Raphael, Manchester, NH, Marriages (May 30 1888-December 31 2000). Éditions: ACGS, RP 059. # 3-NH-073.
- St-Raphael, Manchester, NH, Burials (March 1888-May 2001). Éditions: ACGS, RP 061. #3-NH-074.
- Baptêmes et sépultures de St-Hugues (1827-1853), par Michel Laliberté dit Colin pour L'Arbre Généalogique enr. # 3-40-018.
- Mariages du comté de Shefford (1842-2003), tome 1 : A-D; tome 2 : D-L et tome 3 : L-Z. Éditions : SGCE, pub # 53. # 3-39-013-014 et 015.
- BMSA de la paroisse Ste-Victoire-de-Sorel (1842-2002), par SG de Patriotes, sept 2003. # 3-50-020.
- New Brunswick Acadian Parish Registers, Cocagne, BMS (1800-1870), par Lois T. (Le Blanc) Graham. #3-NB-023.
- New Brunswick Acadian Parish Registers, Barachois, BMS (1812-1870) et St-Anselme BMS (1832-1870), par Lois T.
 (Le Blanc) Graham. # 3-NB-024.
- New Brunswick Acadian Parish Registers, Shemogue (Cap Pelé), BMS (1812-1899), par Lois T. (Le Blanc) Graham. #
 3-NB-025.
- New Brunswick Acadian Parish Registers, Grand Digue, BMS (1800-1875) et Scoudouc, BMS (1850-1870), par Lois T.
 (Le Blanc) Graham. # 3-NB-026.
- New Brunswick Acadian Parish Registers, Memramcook, BMS (1806-1870), par Lois T. (Le Blanc) Graham. #3-NB-027.
- CD de registres numérisés, éditions SGCE, pour les paroisses suivantes :
 - St-Patrick de Sherbrooke, comté Sherbrooke (1893-2004)
 - St-Georges de Windsor, comté Richmond (1864-2004)
 - St-Claude, comté Richmond (1900-2004)
 - St-Adrien, comté Wolfe (1887-2004)
 - St-Hippolyte de Wotton, comté Wolfe (1851-2004)
 - St-Joseph de Ham-Sud, comté Wolfe (1883-1992)
 - St-Camille, comté Wolfe (1868-2004)
- BMSA, St-Robert (1855-2003), diocèse de St-Hyacinthe, comté Richelieu, par Réal Messier, 30 juin 2003. # 3-50-021.
- Naissances et baptêmes de St-Germain de Rimouski (1701-1987) vol. 2 : Leahy à Zogoj, par Georgette Côté 2003. # 3-07-035.
- Carignan-Salière (1665-1668), par Michel Langlois. Éditions: La Maison des Ancêtres inc. 2004. # 1-MIL-031.
- St-Cyrille de Wendover (1872-2002), (édition corrigée). Tome 1 : Baptêmes et Tome 2 : Mariages et sépultures, par SG Drummondville. # 3-41-014-015.
- Les mariages d'Amos (1912-1992), par Ghislain Bégin. Éditions : SH d'Amos 2004. #3-84-014.
- Malartic (1937-1994), naissances, mariages et sépultures, par Ghislain Bégin et Jacqueline Roy. Éditions: SH d'Amos 2004. # 3-84-015.
- BMS de La Résurrection du Christ de Rock Forest (1977-2004). Éditions SGCE pub # 62. # 3-36-028.
- Inventaires et inventaires après décès, greffe du notaire Antoine Chevalier (1766-1774), par projet Extra. Éditions:
 SGMB-F, revue Héritage, Vol. 26 # 2, été 2004. # 1-NOT-090.

NOUVELLES DE LA FÉDÉRATION

Par Lise Léveillé #3117

3º congrès biennal de généalogie de la Fédération des Sociétés de généalogie 21,22 et 23 mai 2004 à Rimouski.

Hôte: Société de généalogie et d'archives de Rimouski (SGAR)

Thème du Congrès : « Du passé au présent, pour notre avenir »

Description du thème : La généalogie permet non seulement d'actualiser le passé par la recherche de nos ancêtres mais aussi de créer un patrimoine très précieux pour nos descendants et pour la société.

Pour que cette passion se maintienne et que les sociétés de généalogie se développent, il faut faire en sorte que la recherche de nos ancêtres devienne contagieuse pour la population en générale et les générations qui nous suivent : ainsi non seulement notre survie sera assurée mais elle pourrait devenir une activité majeure de développement et de loisir.

C'est cette invitation que nous désirons lancer aux sociétés, une invitation axée sur la qualité des services et le développement des outils de recherche.

LE PASSÉ: toutes nos activités reposent sur cette quête des passionnés de généalogie pour retrouver leurs origines.

LE PRÉSENT : les sociétés représentent aujourd'hui la mémoire de ce passé, elles sont les gardiennes de nos racines témoignant de la présence de nos ancêtres.

L'AVENIR: si nous fournissons cette qualité de services dont les membres ont besoin, si nos sociétés demeurent vivantes et toujours à la recherche d'outils de plus en plus adéquats et performants, tous les projets d'avenir pourraient être autre chose que des rêves.

Tout le programme de la fin de semaine était formidable par sa qualité et sa ponctualité.

Nous étions dix membres de notre Société à profiter de ce généreux programme.

Nous avons eu la chance de visiter les locaux de la Société de généalogie et d'archives de Rimouski : au sous-sol de la bibliothèque municipale : de bonnes idées de financement, des échanges enrichissants...

L'assemblée générale de la Fédération se tenait dimanche après-midi. Jacques Gagnon (membre #1983) qui était président de la Fédération Québécoise des Sociétés de Généalogie depuis quelques années, a laissé sa place à un nouveau président: Rémi Tougas de la Société de Longueuil. Robert Charron (membre #2520) a été élu secrétaire de la Fédération, ce qui va permettre à notre Société d'être encore représentée sur le CA de la Fédération.

Des informations nous ont été fournies concernant la sortie de deux nouveaux dictionnaires de familles : Roy et Thibault.

Prochain rendez-vous à Thetford Mines en 2006.

Nos Publications à vendre

No 1	Comté Abitibi E	Titre Mariages, début à 1978, 2 vol, 1325 pages	Prix Vol	Prix CD
2	Abitibi O	Mariages, début à 1978, 2 vol, 773 pages	70.00 \$	
49	Arthabaska	Mariages du comté d'Arthabaska (1840-1970) 3vol, 1476p - Nylle édition améliorée	125.00 \$	45.00 \$
31	Brome	BMSA de Saint-Cajetan de Mansonville ((1884-1992) 254p	25.00 \$	10.00 \$
33	Brome	BMS de Saint-Étienne-de-Bolton (1851-1992) 257p	25.00 \$	10.00 \$
45	Brome	BMSA de Saint-Edouard de Eastman (1894-1993) 220p.	20.00 \$	10.00 \$
60	Brome	Mariages du comté de Brome (1830-1993) 378p.	30.00 \$	15.00 \$
5	Compton	Mariages du comté de Compton (début à 1992, 20 paroisses 350 p.	30.00 \$	15.00 \$
37	Compton	BS de Johnville, Martinville, Ste-Edwidge, Waterville (1900-1992) 352p	30.00 \$	15.00 \$
38	Compton	Bapt/Sept de Saint-Thomas-d'Aquin de Compton (1855-1992) 275p	25.00 \$	10.00 \$
39	Compton	BMSA de Saint-Raphaël de Bury (1867-1992) 126p	15.00 \$	10.00 \$
57	Compton	Mariages protestants du comté de Compton (1816-1994) 261p	25.00 \$	10.00 \$
58	Compton	Sépultures protestantes du comté de Compton (1800-1994) 355p	30.00 \$	10.00 \$
56	Compton	Baptêmes protestants du comté de Compton (1815-1994) 510p	40.00 \$	15.00 \$
6	Drummond	Mariages du comté de Drummond (début à 1970) 581p	45.00 \$	15.00 φ
55	Frontenac	Mariages du comté de Frontenac (1840-1982) 2 vol, 1215p (Indexé aux h et aux f)	100.00 \$	35.00 \$
8	Nicolet	Mariages du comté de Nicolet (début à 1975) 4 vol 2129 p.	170.00 \$	60.00 \$
12	Richmond	Mariages du comté de Richmond (1841-1992) 3 vol 1300 p.	105.00 \$	40.00 \$
29	Richmond	Richmond and Drummond Protestant Church Records (1824-1925) 250p	35.00 \$	-10.00 φ
40	Richmond	BS de Sainte-Praxède de Bromptonville et N-D-des-Mères (1872-1992) 470p	35.00 \$	15.00 \$
41	Richmond	A de Sainte-Praxède de Bromptonville (1901-1992) 202p	20.00 \$	10.00 \$
52	Richmond	BMSA de Saint-François-Xavier (1885-2003) 398p	30.00 \$	15.00 \$
54	Richmond	BMS protestants du comté de Richmond ((1820-1925) 445p	45 00 \$	15.00 \$
51	Rouville	Mariages du comté de Rouville, 6 paroisses (1801-1991) 2vol, 948p	70 00 \$	25.00 \$
15	Shefford	BMS de Saint-Joseph de Valcourt (début à 1992) 417p	35.00 \$	15.00 \$
32	Shefford	BMSA de Notre-Dame-de-Bonsecours (début à 1992) 574p	40 00 \$	15.00 \$
44	Shefford	BMSA de Saint-Laurent de Lawrenceville (1922-2002) 98p	10.00 \$	10.00 \$
46	Shefford	BMS des protestants du comté de Shefford (1797-1962) 296p	25 00 \$	10.00 \$
53	Shefford	Mariages du comté de Shefford (1842-2003) 3 vol, 1600 p	125.00 \$	45.00 \$
9	Sherbrooke	Naissances non catholiques du District de St-François (1815-1879) 2 vol 1240p	100 00 \$	35.00 \$
10	Sherbrooke	Mariages non catholiques du District de St-François (1815-1879) 2vol 774 p	70.00 \$	25.00 \$
11	Sherbrooke	Décès non catholiques du District de St-François (1815-1879) 2 vol 791p	70.00 \$	25.00 \$
17	Sherbrooke	BS Immaculée-Conception de Sherbrooke (début à 1992) 404p	35.00 \$	15.00 \$
18	Sherbrooke	BS Saint-Jean-Baptiste de Sherbrooke (début à 1992) 566p	45 00 \$	15.00 \$
19	Sherbrooke	Baptême de la Cathédrale Saint-Michel de Sherbrooke (début à 1992) 2v 553p		22.00 \$
20	Sherbrooke	Mariages de la Cathédrale Saint-Michel de Sherbrooke (début à 1992) 303p		10.00 \$
21	Sherbrooke	Sépultures de la Cathédrale Saint-Michel de Sherbrooke (début à 1992) 379p	30.00 \$	15.00 \$
30	Sherbrooke	Bapt/Sep de Sainte-Jeanne-d'Arc (1921-1993) et N-D-du-Rosaire (1941-1993) 342p	20.00 ¢	15.00 \$
43	Sherbrooke	BS des hôpitaux Hôtel-Dieu et St-Vincent-de-Paul de Sherbrooke (1934-1957) 498p	40 00 \$	15.00 \$
48	Sherbrooke	Mariages du comté de Sherbrooke (1809-1994) 5vol, 2860p		75.00 \$
28	Stanstead	Mariages du comté de Stanstead (débutà 1992) 2v, 827p		35.00 \$
34	Stanstead	Baptêmes de Saint-Edmond de Coaticook (1868-1992) 403p		15.00 \$
35	Stanstead	Sépultures de Saint-Edmond de Coaticook (1868-1992) 199p		10.00 \$
36	Stanstead	BS de Baldwin Mills, Barnston, Dixville, Kingscroft, St-Herménégilde (1855-2002) 325		15.00 \$
22	St-Hyacinthe	Mariages de Notre-Dame-du-Rosaire (1776-1989) 562p	45 00 \$	15.00 \$
23	St-Hyacinthe	M La Présentation, St-Jude, St-Barnabé, St-Bernard, St-Thomas-d'Aquin (-1990) 422p.	35.00 \$	15.00 \$
25	St-Maurice	Mariages de la Cathédrale (1634-1971) et des Vieilles Forges (1753-1762) 2vol 837p		25.00 \$
24	Témiscamingue	Mariages de la partie Nord du Témiscamingue (début à 1979) 280p		25.00 φ
26	Wolfe	Mariages du comté de Wolfe (début à 1992) 445p		15.00 \$
27	Yamaska	Mariages de Saint-Gérard-Majella (1906-1976: complément) 23p		15.00 ψ
42	1 alliuska	Actes du congrès FQSG 2002, 111p		
47		Le Sulte: 32 volumes indexés de Benjamin Sulte		50.00 \$
50		Relations des Jésuites: tous les volumes indexés		35.00 \$
59		Avis de décès du Journal de Montréal pour 1997, 3 vol indexés		55.00 ψ
2)				

Commandes et frais postaux

Veuillez prendre note que:

- Toute commande est payable par chèque ou mandat de poste au nom de: Société de généalogie des Cantons de l'Est
- * Pour les commandes livrées en dehors du Canada, les prix sont en dollars U.S.
- * Des frais de poste et de manutention sont ajoutés au total de la commande : et de manutention de 10% sont ajoutés au total de la commande
- Les prix sont sujets à changement sans préavis
- * Les membres de la SGCE jouissent d'un rabais de 10% à l'achat d'un volume ou d'un cédérom tout en respectant le prix minimum de \$10. Prière de donner votre numéro de membre lors de votre commande.

Communiqués:

MICROFILMS DES ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC

Les Archives Nationales de la rue Frontenac se sont départi d'une partie des microfilms des greffes de notaires, soit les microfilms des régions éloignées. Mais les microfilms des greffes de notaires des districts de St-François, Bedford et Mégantic restent à Sherbrooke. De plus, sur demande, vous pourrez faire venir un microfilm d'une autre région en vous adressant aux ANQ de la rue Frontenac.

Par contre les registres paroissiaux de tout le Québec restent à Sherbrooke.

ATELIERS DE FORMATION SUR NOS LOGICIELS. C'est gratuit

Afin de vous aider à bénéficier au maximum de nos outils de recherches informatisés, votre Société offrira de nouveau cet automne des ateliers de formation. Déjà plus de cinquante membres ont profité des enseignements de Pierre Connolly et Claude Léveillé. Venez prendre les informations et vous inscrire lors de l'Assemblée générale, mardi le 14 septembre à la Bibliothèque Éva-Sénécal. D'autres inscriptions pourront être acceptées à notre bibliothèque, par téléphone ou par courriel.

PUBLICATIONS DE NOS MEMBRES:

- 1- Jacques Gagnon #1983 a lancé son ouvrage lors du Congrès de la Fédération: Cyprien Tanguay (1819-1902) Documents annotés. Voilà une façon très intéressante de connaître ce généalogiste réputé qui nous a offert le Dictionnaire généalogique des familles canadiennes et plusieurs œuvres indispensables à nos recherches dès les années 1871.
- 2- Mme Gisèle Langlois-Martel #137 a publié deux volumes :
 - Naissances, sépultures et mariages en annotations marginales (célébrés en dehors de la paroisse) de Sainte Catherine de Sienne de North Hatley, comté de Stanstead (1881-1992)
 - et de Sainte Elisabeth de Hongrie de North Hatley, comté de Stanstead (1909-1992)
 - Naissances, sépultures et mariages en annotations marginales (célébrés en dehors de la paroisse) de Sacré-Cœur de Jésus de Stanstead, comté de Stanstead (1848-1992)

Ces deux répertoires sont publiés à droit d'auteur, on peut se les procurer auprès de l'auteur : Madame Gisèle Langlois-Martel, 223 Heneker, Sherbrooke, J1J 3G5

Tél.: 819-346-6248 Courriel: gisjlmar@globetrotter.net

Ces volumes permettent de trouver plusieurs mariages de personnes nées dans ces paroisses mais mariées aux Etats-Unis.

POST SCRIPTUM: Suite à l'article « Ancêtre des Tanguay: qui dit vrai? » Vol 27 no 2, p.30

À la question « QUI DIT VRAI au sujet de l'ancêtre des Tanguay? », M. Régent Tanguay a apporté la réponse définitive dans *Le Tanguy*, vol.5, no3, été 2000, p.6-8. En effet, il a reçu de M. Michel Paugam de Généalogie Cornouaille et de M. Claude Fagnen, directeur des Archives départementales du Finistère, deux reproductions de l'acte original rédigé en latin par le curé Yvon Pape, le 13 mai 1662, pour le baptême de Jean Tanguy, fils de Yvon Tanguy et Marguerite Accral, à Ploudiry. Cet acte de baptême est d'ailleurs reproduit à la une du bulletin des Tanguay (le Tanguy).

Souhaitons que le Fichier Origine mette rapidement en ligne la reproduction de cet acte concernant l'ancêtre du père fondateur de la généalogie québécoise, Cyprien Tanguay. *Jacques Gagnon*

IN MEMORIAM: Nous déplorons la perte d'un membre assidu de notre Société: Madame Suzanne Gagnon Petit est décédée le 6 mai 2004 à Sherbrooke. Nous offrons notre sympathie à la famille.

Coin de l'entraide:

Questions:

Q.1142 Mariage (date, endroit et parents) de Joseph DAVID marié à St-Laurent, Montréal le 30 janvier 1815 avec Marie Desanges BLEGNIER ou BLENIER . #2946

Nouveaux membres _____

Numéro	Nom	Adresse
3429	DÉSORCY, Kathleen	28, Cleveland, Coaticook, J1A 2N4
3430	GAGNÉ, Julie	54, Chemin Des Gagné, Magog, J1X 3W2
3431	GENDREAU, Marie-Claude	332, Corriveau, Magog, J1X 4T1
3432	GILBERT, Jessica	10, St-Jean-Baptiste, Chartierville, J0B 1K0
3433	ORSALI, Jacques	198, Chemin des Anglais, St-Joseph de Ham-Sud, J0B 3J0
3434	BOUTIN, Serge	1326, St-Louis, Sherbrooke, J1H 4P4
3435	SAVARD, Julien	752, Maloin #7, Sherbrooke, J1J 3B6
3436	DALLAIRE, Marcellin	2200, du Coteau, Canton de Magog, J1X 5V1
3437	RITCHIE, Jacques	582, Des Tilleuls, Fleurimont, J1G 4Y3
3438	PARÉ, Johanne	4415, Maréchal, Rock Forest J1N 1P7
3439	DENIS, Jean-Guy	423, Principale, Eastman, J0E 1P0
3440	VINCENT, Gaétan	2039, Rang 2 Sud, Valcourt J0E 2L0
3441	FORTIER, Jacques	1015, Quatre-Saisons, Sherbrooke, J1E 3E9
3442	BOUFFARD, Annie	2705, Galt Ouest, Sherbrooke, J1K 2Z2

IN MEMORIAM

MARIE-JEANNE DAIGNEAU

12 avril 1915 (Westmount) - 5 mai 2004 (Sherbrooke)

Par Michel Thibault #356



C'est avec un très profond regret que nous devons annoncer le décès de Marie-Jeanne Daigneau, membre fondatrice de notre Société, le mercredi 5 mai dernier.

Fille de Basile Daigneau, comptable, et d'Amélia Tremblay, artiste peintre, Marie-Jeanne Daigneau a passé sa jeunesse à Montréal et à Godbout (Côte-Nord) avant que sa famille ne s'installe à demeure à Sherbrooke. Les Daigneau ont fait partie du décor de la 5e avenue à Sherbrooke Est pendant de nombreuses années, jusqu'à ce que l'âge et la santé poussent les sœurs, Marie-Jeanne et Lucille, à «casser ménage » pour s'installer en appartement.

Diplômée en Lettres-Sciences de l'Université de Montréal, lauréate en violon (grande distinction), elle a travaillé longtemps comme sténo-dactylo/comptable, à la suite de son père. Mais c'est dans le domaine de la culture et surtout du patrimoine qu'elle s'est fait connaître.

Elle a été membre, et souvent administratrice, de formations musicales tels que l'Art intime, Le jeudi musical et l'Orchestre symphonique de Sherbrooke ainsi que du Cercle littéraire Marguerite Bourgeois.

Mais c'est son rôle dans le domaine de la recherche historique qui a le plus contribué à l'enrichissement de la société estrienne par la connaissance de son patrimoine.

Pendant 15 ans, de 1967 à 1982, elle a été secrétaire-archiviste de la Société d'histoire des Cantons-de-l'Est (aujourd'hui Société d'histoire de Sherbrooke). Pendant toutes ces années, Marie-Jeanne était LA personne ressource à consulter pour tout renseignement concernant l'histoire de la ville, de la région, de leurs habitants, la géographie historique, etc. Toujours disponible, elle fouillait avec acharnement dans la documentation, sans égard aux horaires officiels, résolue à trouver le moindre détail...Toujours disponible aussi pour participer à un programme de radio ou de télévision ou pour animer un groupe d'étudiants ou une troupe de folklore. Tous les curieux étaient les bienvenus, toutes les requêtes recevaient une réponse.

Elle ne s'intéressait pas uniquement à l'histoire générale, petite ou grande. En 1968, elle fut parmi les 10 membres fondateurs de la Société de généalogie des Cantons-de-l'Est. Sa carte de membre porte fièrement le numéro 4. Son départ nous laisse un seul survivant de ce groupe de pionniers, M. Louis Bilodeau, dont la renommée n'est plus à faire. Là encore, Marie-Jeanne a su contribuer à la recherche et à la publication, à l'administration, à la correspondance et au financement de la S.G.C.E., cela pendant de nombreuses années, jusqu'à la fin de sa vie en fait.

Si les problèmes de santé l'avaient rendue moins visible depuis quelques années, il reste que Marie-Jeanne Daigneau a été une de ces personnes, tout modestes, presque anonymes, qui ont su aider un nombre incalculable de gens à enrichir leur culture personnelle et ainsi contribuer énormément à la mise en valeur du patrimoine de la région et du pays. Ne les oublions pas.

rotégeons notre patrimoine familia

L'Institut généalogique Drouin et Jean-Pierre Pepin

sont à la recherche des généalogies familiales produites entre 1899 et 1957 par Joseph Drouin et par Gabriel Drouin.

Ces généalogies familiales sont manuscrites ou dactylographiées.

Nous désirons les répertorier, les dupliquer et les déposer aux bibliothèques nationales d'Ottawa et de Québec.

Protégeons notre patrimoine familial!

Aidez-nous à retrouver plus de 1 500 généalogies élaborées par Joseph Drouin et plus de 15 000 généalogies rédigées par Gabriel Drouin.

Notre but premier n'est pas de les acheter mais de les sauvegarder.

Merci de votre collaboration

Communiquez toutes informations à l'adresse suivante : Institut généalogique Drouin

a/s Jean-Pierre Pepin 2855, rue Belcourt

Longueuil (Québec) J4M 2B2 Téléphone : (450) 448-1251 Télécopieur : (450) 448-7865

Courriel: jean-pierre.pepin@sympatico.ca

Avis de convocation

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

Par la présente, vous êtes convoqués à l'assemblée générale annuelle de la Société de généalogie des Cantons de l'Est Inc., qui se tiendra

à la Bibliothèque municipale Éva-Sénécal au 420, de la rue Marquette à Sherbrooke, mardi, le 14 septembre 2004 à 19h30

Au cours de cette assemblée, il sera procédé:

- 1. À l'adoption de l'ordre du jour;
- À la lecture et à l'adoption du procès-verbal de l'assemblée générale annuelle du 2 septembre 2003;
- 3. Au rapport du Président;
- 4. Au rapport des comités;
- Au rapport de la trésorière;
- 6. Au rapport des vérificateurs;
- 7. Aux prévisions budgétaires 2004-2005;
- 8. À la nomination des vérificateurs pour l'année 2004-2005;
- 9. À la nomination d'un président et d'un secrétaire d'élection;
- 10. À l'élection des membres du conseil d'administration;

Pause: (élection de l'exécutif 2004-2005 par le nouveau conseil d'administration)

- 11. À la présentation des nouveaux membres de l'exécutif 2004-2005;
- 12. Aux affaires diverses;
- 13. À la clôture de l'assemblée.